



Mett

F.C. BIGONVILLE

X^e ANNIVERSAIRE • AOUT 1968

*Michael
Schwartz*

FOOTBALL-CLUB BIGONVILLE



DIXIEME ANNIVERSAIRE

sous le patronage

de la Fédération Luxembourgeoise de Football

sous les auspices de l'Administration Communale
de Bigonville

4 et 11 août 1968

Chers hôtes et amis,

En ces jours de fête, nous avons l'honneur de souhaiter la bienvenue à tous nos hôtes et amis dans notre village accueillant. Nous les remercions cordialement d'avoir daigné honorer nos festivités de leur présence.

En même temps, nous exprimons nos sincères sentiments de reconnaissance à l'administration communale ainsi qu'à tous les collaborateurs et protecteurs qui ont voulu prêter leur appui moral, financier ou pratique à la bonne réussite et au succès des festivités.

Le comité du F. C. Bigonville

Le comité d'organisation

Marcel Quinet

VINS - LIQUEURS

MARTELANGE - ROMBACH

Téléphone 6 40 62

Marcel Quinet & Cie

ENTREPRISE DE COUVERTURE

MARTELANGE - ROMBACH

Téléphones 6 40 62
6 40 95

Préface

Si ma mémoire est bonne, je crois que c'est le troisième club de football qui a vu le jour à Bigonville. Le premier n'avait qu'une vie tout à fait éphémère. Il n'a laissé qu'un souvenir très vague. Le second, après une durée de quelques ans, a dû abandonner la lutte. Et ce ne fut que le troisième essai qui était le bon.

Comme Président de la Fédération je ne peux que vous féliciter de tout coeur pour votre courage, vos efforts inlassables, et votre persévérance acharnée. Car personne n'est mieux placé que votre Président, pour juger et pour mesurer toutes les difficultés qui se dressent sur le chemin d'un petit club de village.

L'installation d'un terrain, le recrutement des joueurs, leur équipement, leur entraînement, l'éveil constant de cette flamme d'idéalisme pour maintenir la cohésion et la bonne entente dans le club.

Toutes questions, qui demandent un effort soutenu de tous les jours, que la fédération sait apprécier à sa juste valeur et qu'elle entend soutenir à tout prix.

Si le Comité Central a l'intention de mettre un frein à la création de nouveaux clubs dans les grands centres, s'il favorise et préconise la fusion de clubs sur une base régionale, il est par contre un propagandiste fervent pour la création et le soutien de clubs dans nos villages, qui n'en possèdent pas.

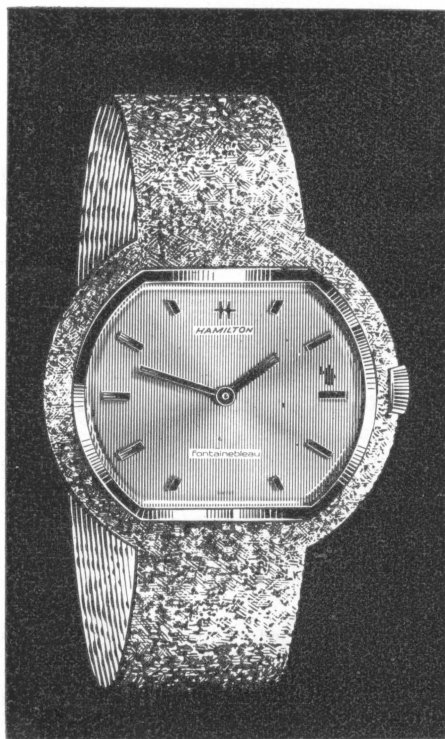
Propager le sport, le rendre accessible à tous, en voilà un des impératifs de la Fédération. Protéger les clubs existants, les rendre viables et compétitifs, en voilà un autre impératif non moins urgent.

Pour toutes ces raisons, nous nous réjouissons, que le Football-Club de Bigonville, le troisième de son nom, ait réussi à fêter son dixième anniversaire.

Mes chers amis, il faut toujours vous rappeler, qu'il ne s'agit pas tellement de briller dans le sport, mais de le pratiquer, d'être présent, d'être encore en vie.

Et cette pensée encourageante et réconfortante doit être pour vous tous, dirigeants comme joueurs, le stimulant, de fêter dignement et dans la joie générale, votre anniversaire et de persévérer dans la voie une fois tracée.

Dr. Albert Kongs
Président de la Fédération.



FONTAINEBLEAU

plus que jamais à l'avant - garde de l'élégance

HAMILTON



en vente à la

BIJOUTERIE - HORLOGERIE

RECKINGER

211, GRAND-RUE - MARTELANGE

Montres à partir de 350 frs - Grand choix en bijouterie - Articles de pêche

Football-Club Bigonville

fondé en 1957

Siège : Hôtel Molitor

Couleurs : rouge et noir

Comité :

Ansay Joseph, président	Herren Jean, membre
Molitor Emile, vice-président	Ketter Raymond, membre
Reding André, secrétaire	Meyers Aloyse, membre
Hemmer Jean-Pierre, caissier	

Membres actifs :

Ansay Constant	Meyer Marcel
Ansay Corneille	Meyers André
Deltgen Edmond	Rausch Ferdinand
Gengler Emile	Rausch Fernand
Gillen Joseph	Rausch Norbert
Gillen Richard	Reckinger André
Glodt Emile	Reckinger Nicolas
Glodt Léon	Reichling Jean
Glodt Yvon	Schmitz Jacques
Goerens René	Schmitz Joseph
Hansay François	Schleich Joseph
Kettel Paul	Seyler Jean
Ketter Adolphe	Steffen Marcel
Koos Jean	Steffen Roger
Kriepps Raymond	Thomas Gilbert
Mantz Joseph	Thomas Joseph
Medernach Arthur	Wantz Francis

Comité d'Organisation du Dixième Anniversaire :

Medernach Arth., président d'hon.	Kobs Joseph, membre
Ketter Adolphe, président	Rausch Ferdinand, membre
Molitor Emile, vice-président	Rausch Fernand, membre
Reding André, secrétaire	Scholer Guillaume, membre
Hemmer Jean-Pierre, caissier	Seyler Jean, membre
	Steffen Roger, membre

Les différents membres du comité :

Président :

Ansay Joseph	1957-
Vice-Présidents :	
Ketter Adolphe	1957-63
Molitor Emile	1963-
Secrétaires :	
Recht Jean	1957-59
Wampach Antoine	1959-63
Thomas Gilbert	1963-64
Reding André	1964-
Caissiers :	
Molitor Emile	1957-63
Hemmer Jean-Pierre	1963-

Membres :

Goerens René	1957-61
Wampach Antoine	1957-59
Kobs Joseph	1957-58
Goeres Eugène	1958-63
Schmitz Joseph	1959-61
Goeres André	1961-63
Scholer Guillaume	1961-63
Gillen Joseph	1963-64
Glodt Léon	1963-68
Herren Jean	1963-
Thomas Gilbert	1964-65
Meyer Marcel	1965-68
Ketter Raymond	1968-
Meyers Aloyse	1968-

Membres fondateurs :

Ansay Joseph
 Beres Albert
 Bingen Joseph
 Elsen Jean
 Franck François
 Gengler Emile
 Gillen Joseph
 Gillen Richard
 Glodt Jean (†)
 Glodt Léon
 Goerens André
 Goerens René
 Goeres André
 Goeres Eugène
 Hansay François
 Heinen Armand
 Heinen Jean
 Hemmer Jean-Pierre
 Herren Jean
 Kettel Albert
 Kettel Jacques
 Kettel Paul
 Ketter Adolphe
 Ketter Alphonse

Kobs Joseph
 De Kroon Anton
 De Kroon Wilhelm (†)
 Mantz Joseph
 Meyer Marcel
 Meyers Aloyse
 Molitor Emile
 Rausch Ferdinand
 Rausch Fernand
 Recht Jean
 Reichling Jean
 Remesch Pierre
 Rodenmacher Camille
 Scheck René
 Schmitz Joseph
 Scholer Guillaume
 Steffen Roger
 Strotz Charles
 Thomas Joseph
 Tranchida Jeannot
 Wampach Antoine (†)
 Wampach Henri
 Wampach Joseph

Membres d'honneur

Abens Victor, Vianden	Café Wiltgen, Holtz
Adams Albert, Beggen	Café Zigrand, Perlé
Ambroise Michel, Pétange	Caas Jos., Bigonville
Ansay Constant, Bigonville	Caas Jos., Holtz
Ansay Corneille, Dudelange	Charrier-Poos, Clichy s. Bois
Ansay Eugène, Luxembourg	Chennaux Félix, Strassen
Ansay Joseph, Bigonville	Colas Frédéric, Perlé
Ansay Marie, Luxembourg	Colas Jean-Pierre, Perlé
Ansay Michel, Luxembourg	Colas Nic., Holtz
Arendt N., Ettelbruck	Collignon Marcel, Rodange
Armao Norbert, Luxembourg	Collignon Nicolas, Rambrouch
Anonyme Strassen	Colling Jos., Clervaux
Bach Camille, Esch-Alzette	Conrad Alphonse, Bivange
Bach J.-P., Moulin d'Oeül	Conrad Georges, Kleinbettingen
Beck Albert, Weiswampach	Conrad Jos., Luxembourg
Beghin Paul, Luxembourg	Conzémus J.-P., Luxembourg
Bekaert Mme, Bruxelles	Cravatte Henry, Luxembourg
Belche Aloyse, Béréldange	Crochet Norbert, Roodt
Beres Albert, Bigonville	Daubenfeld André, Redange
Beres Ernest, Bigonville	Daubenfeld René, Redange
Beres Célestine, Bettembourg	Deitz Lucien, Ettelbruck
Berg Fernand, Arsdorf	Deltgen René, Wiltz
Béthune-Poull Rose, Athus	Dentzer Arnold, Ettelbruck
Betz Georges, Lamadelaine	Derneden Nic., Bigonville
Betz J.-P., Greiveldange	Dernoeden Nic., Martelange
Biever Roger, Lamadelaine	Diedenhofen-Lorang, Ehlerange
Bingen Soeurs, Bigonville	Diederich Henri, Pratz
Bingen Théo, Itzig	Diederich Pierre, Boulaide
Bisenius J.-P., Holtz	Differding Théo, Perlé
Blaise Nic., Rambrouch	Diswiscour Armand, Neudorf
Blau Jim, Esch-Alzette	Diswiscour Michel, Bigonville
Bodé Aloyse, Boulaide	Dominicy Jean, Clemency
Bodevin Jos., Nagem	Eich Roger, Dudelange
Boever Auguste, Mersch	Elsen Jos., Grosbous
Bofferding Léon Mme, Beggen	Emringer Lucien, Luxembourg
Bofferding Roger, Ettelbruck	Ernzer Aloyse, Perlé
Brasserie de Diekirch	Eschette-Pommerell Mme, Nospelt
Brasserie H. Funck, Neudorf	Even Alex, Ell
Café Bingen, Bettel	Fah, Jos., Luxembourg
Café Engel, Baschleiden	Fautsch Jos., Bertrange
Café Enschedé, Colpach	Felten François, Bigonville
Café Etgen, Tarchamps	Feltgen Jos., Mersch
Café Gratia, Perlé	Ferring Nic., Tandel
Café Krieps, Buschrodt	Feyereisen Jeanny, Bigonville
Café Mersch, Luxembourg	Fidler Fréd., Schiffflange
Café de la Paix, Arlon	Fisch Michel, Bigonville
Café Pletschette, Grosbous	Fischbach Henri, Schieren
Café Roder, Perlé	Fixmer Charles, Ettelbruck
Café Rosseljong, Arsdorf	Flickinger Adolphe, Bigonville
Café Schadeck, Baschleiden	Fox Félix, Hachy
Café Thurmes, Wolwelange	Franck Aloyse, Bigonville
Café Uhres, Brouch	Franck François, Bigonville
Café Wantz, Arsdorf	Franck Lambert, Pt-Nobressart

Frieden Pierre Mme, Luxembourg	Hennico-Majerus Ch., Useldange
Frisch François, Rambrouch	Henry Emile, Wolwelange
FC Sporting Beckerich	Herr Jos., Diekirch
FC Le Stade Dudelange	Herren Aloyse, Bigonville
FC Blo-Giél Hupperdange	Herren Jean, Bigonville
FC Les Ardoisiers Perlé	Hess Fernand, Luxembourg
FC Sportclub Redange	Hinger Jean, Rumelange
FC Racing Troisvierges	Hinger Pierre, Heisdorf
FC Les Montagnards Weiswampach	Hinger Pierre, Wiltz
FC Arminia Weidingen	Hirschler Demy, Steinfort
FC Koepchen Wormeldange	Hirtz Jean, Pétange
Gaillard Jean, Pétange	Hirtz J.-P., Bonnevoie
Gaspar Aloyse, Bigonville	Hirtz Mich. Ant., Neudorf
Gehenge Pierre, Bigonville	Hirtzig-Neven A., Diekirch
Genêt Henri, Bruxelles	Hoffmann-Sabus Aloyse, Mersch
Gengler Emile, Bigonville	Hoffmann Alphonse, Bigonville
Gieres Antoine, Esch-Alzette	Hoffmann Mett, Bigonville
Gillen Richard, Bigonville	Hoffmann René, Colmar-Berg
Ginter Paul, Bigonville	Hollerich Jean, Useldange
Glesener Dom., Boulaide	Hollerich Nic., Bigonville
Glodt Léon, Soleuvre	Hopp Jengy, Luxembourg
Goller Alphonse, Hespérange	Hôtel Victor Hugo, Vianden
Goller Constant, Esch-Alzette	Hôtel du Nord, Rombach
Goller Eugène, Eischen	Hôtel Wathgen, Harlange
Goerens André, Rambrouch	Hôtel Wolter, Harlange
Goerens Jean, Roeser	Huberty Albert, Niedercorn
Goerens Nic., Esch-Alzette	Huberty J.-P., Soleuvre
Goerens-Hemmer Mme, Differdange	Huss Pierre, Medernach
Goeres André, Bigonville	Jaaques Jos., Arsdorf
Goeres Nic., Belvaux	Jaaques Maurice, Redange
Goergen Edmond, Luxembourg	Jacques Emile, Boulaide
Govaers Frans, Bruxelles	Jager-Oberlinckels, Ettelbruck
Graas Aloyse, Holtz	Janes René, Holtz
Graas Mathias, Bigonville	Jentgen-Petit, Merl
Gratia Constant, Perlé	Kaiser Armand, Pétange
Grégorius Camille, Bigonville	Kass Aloyse, Nagem
Greisch J. B., Esch-Alzette	Keilen Jos., Perlé
Greisch Jos., Harlange	Kerger Marcel, Arsdorf
Grosbusch Aloyse, Bigonville	Kerschen Charlotte Mme, Luxbg.
Gudenkauf Arnould Mme, Luxbg	Kettel Léon, Flatzbour
Haagen Hary, Luxembourg	Kettel Michel, Bettembourg
Hansay François, Bigonville	Kettel Paul, Bigonville
Hansay Marcel, Bascharage	Ketter Adolphe, Bigonville
Hansen Franckie, Ettelbruck	Ketter Alphonse, Bigonville
Hansen Louis, Hostert	Ketter Norbert, Luxembourg
Harpes Léon, Rippweiler	Kieffer Bernard, Luxembourg
Hauffmann René, Martelange	Kieffer Norbert, Ettelbruck
Hauptert-Jentgen, Luxembourg	Kintzelé Constant, Wolwelange
Heiderscheid Aloyse, Redange	Klein-Wantz Cél., Roeser
Heinen Constant, Perlé	Klopp François, Perlé
Heinen Eugène, Luxembourg	Knaff Ed., Nagem
Heinen J.-P., Bigonville	Knaff Jean, Luxembourg
Heinen Mariette, Bigonville	Kobs Jos., Luxembourg
Heintz van Landewyck, Luxembg.	Kobs Madeleine, Bigonville
Hemmer J.-P., Bigonville	Koecher Gaspard, Bilsdorf
Hemmer Pierre Mme, Bigonville	Koener Metty, Rambrouch

Koeune Jean, Bigonville
 Kohl Michel, Luxembourg
 Kohn Pierre, Luxembourg
 Kongs Albert, Luxembourg
 Konrath Camille, Wolwelange
 Koos Jean, Bigonville
 Krau Nic., Luxembourg
 Kraus Jim, Vianden
 Kraus Jos., Beggen
 Kremer Mathias, Mondercange
 Krieps Robert, Luxembourg
 de Kroon Jan, Martelinville
 Lahr Emile, Differdange
 Lahr Emile, Useldange
 Lahr Henri, Perlé
 Laloux-Heinen Yvette, Lisogne
 Lamesch Henri, Rambrouch
 Lech Antoine, Differdange
 Lech Frédéric, Luxembourg
 Lech Pierre, Rombach
 Ley Emile, Pratz
 Ley-Reuter Mme, Pratz
 Leyder Nic., Differdange
 Leytem John, Ospern
 Linckels Marcel, Differdange
 Lion-Lutgen Sophie, Ettelbruck
 Lorang Pierre, Perlé
 Loutsch Emile, Holtz
 Lucas Erny, Bigonville
 Lulling Jos., Boulaide
 Lutgen Pierre, Bigonville
 Mack-Asselborn Jos., Redange
 Majerus François, Perlé
 Majerus Léon, Harlange
 Mangen, Esch-Alzette
 Mantz J.-P., Luxembourg
 Mantz Nic., Luxembourg
 Mantz Jos., Bigonville
 Mausen Aloyse, Folschette
 Medernach Arthur, Esch-Alzette
 Medernach Henri, Luxembourg
 Meert Guy, Bruxelles
 Meisch J.-P., Luxembourg
 Mersch Julien, Béréldange
 Meyer Marcel, Bigonville
 Meyers Albert, Bissen
 Meyers Aloyse, Bigonville
 Meyers André, Boulaide
 Meyers Ernest, Remich
 Meyers Jules, Schleiderhof
 Meyers Richard, Luxembourg
 Miliche-Schroeder Em., Bruxelles
 Minette Camille, Fischbach
 Miny-Diswisicour M., Nommern
 Molitor Léon, Useldange
 Mores Pe't, Koetschette
 Muller Eugène, Viville
 Muller Maryse, Luxembourg
 Muller René, Wormeldange
 Muttesch Jean, Luxembourg
 Nanquette-Wies Egide, Perlé
 Neuser Nic., Reckental
 Neven-Ludes Cath., Diekirch
 Ney Camille, Redange
 Noben François, Vichten
 Olinger J.-P., Bruxelles
 Osch Nic., Boulaide
 Peffer Alice, Luxembourg
 Personnel P. et Ch., Redange
 Pesché Jean-Pierre, Bigonville
 Pesché Léon, Luxembourg
 Petry Jos., Baschleiden
 Petry Nic., Redange
 Pierrard Ady, Luxembourg
 Plein Jos., Rambrouch
 Pletschette Arthur, Bigonville
 Pletschette Erny, Bigonville
 Pletschette Fernand, Strassen
 Pletschette Jos., Bigonville
 Pletschette Jos., Pt-Nobressart
 Pletschette Michel, Bigonville
 Plier-Schmitz Marie, Walferdange
 Plier-Meyers Théo, Holtz
 Poos Hélène, Nagem
 Poos J.-P., Differdange
 Poos Michel, Bigonville
 Poull-Hosch Suz., Bigonville
 Promme René, Remich
 Prost André, Rambrouch
 Pundel Jos., Wormeldange
 Pundel René, Béréldange
 Pütz Alphonse, Saeul
 Raas François, Luxembourg
 Raas Jean, Béréldange
 Raas J.-P., Luxembourg
 Rasqué Eugène, Folschette
 Rasqué Victor, Arsdorf
 Rausch-Brachmann B., Bigonville
 Rausch Fernand, Bigonville
 Rausch Nelly, Luxembourg
 Rausch Paul Mme, Luxembourg
 Rech-Dernoeden G., Perlé
 Recht Jean, Luxembourg
 Reckinger Nic., Bigonville
 Reding André, Bigonville
 Reding Antoine, Pétange
 Reding Dominique, Bigonville
 Reding Maria, Perlé
 Reichling Jean, Boulaide
 Reichling Théo, Rambrouch
 Reiland-Ries M.-J., Contern
 Reiles Alphonse, Ettelbruck

Reiser Joé, Redange
 Reiser Michel, Nagem
 Reiter J.-P., Bech
 Remesch Fr., Bettendorf
 Remesch Fr., Pontpierre
 Remesch Marcel, Esch-Alzette
 Remesch-Gaillard C., Bigonville
 Reuter Antoine, Holtz
 Reuter Marcel Mme, Arsdorf
 Reuter René, Bascharage
 Reuter René, Eischen
 Ries Mathilde, Luxembourg
 Rodenmacher Cam., Luxembourg
 Rodenmacher Jean, Bigonville
 Rodenmacher Jos., Bigonville
 Rolles Norbert, Alzingen
 Roth Jacques, Bonnevoie
 Royer Ferdinand, Perlé
 Sabus Dominique, Bigonville
 Sabus-Raas J.-P., Bigonville
 Sabus Nic., Limpertsberg
 Sabus Pierre, Differdange
 Schackmann Val., Luxembourg
 Scheck René, Liège
 Scheeck Ed., Rambrouch
 Scheeck Guill., Rambrouch
 Scheller Albert, Holtz
 Scheller Ferd., Holtz
 Scheuren Marcel, Differdange
 Schifferings Heinz, Wasserbillig
 Schiltges Alphonse, Wiltz
 Schiltz Jos., Lintgen
 Schleich Martin, Arsdorf
 Schmit Jacques, Ettelbruck
 Schmitz Jacques, Bigonville
 Schmitz Simone, Paris
 Schmitz Jos., Bigonville
 Schmitz Michel, Bigonville
 Schmitz Pierre, Luxembourg
 Schockmel Cam., Baschleiden
 Scholer Jean, Bigonville
 Scholer Marco, Beckerich
 De Schrijver Pierre F., Bertrange
 Schroeder Albert, Bigonville
 Schroeder Ant., Differdange
 Schroeder Metty, Luxembourg
 Schumacher Henri, Pétange
 Schumacher J.-P., Roodt
 Schumacher Rob., Bigonville
 Schuman Lucien, Luxembourg
 Schwind Willy, Erpeldange
 Seyler John, Buschrodt
 Seyler Jos., Buschrodt
 Siebenaler Ignace, Holtz
 Simminger Jos., Saeul
 Simon Eugène, Ettelbruck
 Sinnes Edy, Bigonville
 Spina Gust., Boulaide
 Steffen Marcel, Pétange
 Steffen Roger, Bigonville
 Sterba Albert, Luxembourg
 Strotz Charles, Mondercange
 Strotz Ferdi, Bigonville
 Strotz Jos., Bigonville
 Strotz Metty, Bigonville
 Strotz Robert, Esch-Alzette
 Thein Ed., Ospern
 Thill Camille, Pétange
 Thill François, Luxembourg
 Thill Théodore, Luxembourg
 Thill Marcel, Niederfeulen
 Thillen Louis Mme, Redange
 Thillges Albert, Folschette
 Thilmany Alfred, Bigonville
 Thilmany Emile, Bigonville
 Thilmany Marcel, Holtz
 Thomas Alphonse, Pétange
 Thomas Gilbert, Ettelbruck
 Thomas Josy, Parette
 Thommes Raymond, Arsdorf
 Thurmes Jean, Wolwelage
 Tock René, Luxembourg
 Trauffler Henri, Mamer
 Trauffler Jos., Ettelbruck
 Ugen Paul, Folschette
 Wagner Georges, Clervaux
 Wagner Netty, Perlé
 Wampach Henri, Bigonville
 Wanderscheid Aloyse, Wolwelage
 Wanderscheid Emile, Bigonville
 Wanderscheid J.-P., Rombach
 Wanderscheid Léopold, Perlé
 Wantz Aloyse, Bigonville
 Weber Arthur, Martelange
 Weber Roland, Martelange
 Weis Henry, Luxembourg
 Weis J.-P., Dommeldange
 Werb-Chennaux Aug., Luxembourg
 Weyland Jos., Holtz
 Wilhelm Auguste, Diekirch
 Wilwers Jos., Bigonville
 Winkin Jean, Oberwampach
 Winandy-Hames Jean, Boulaide
 Zahlen Jos., Perlé
 Zinner Michel, Martelange
 Felten Emile, Luxembourg
 Guillaume Em., B. P. Luxembourg
 Weirig E., Holzem
 Weis Alfred, Colpach-Bas
 Rech Camille, Holtz

Café Wanderscheid

Wolwelage

Boucherie-Charcuterie

Arthur Schmit-Leroy

Rue de l'Eglise, 197 - MARTELANGE

Saucissons et jambons d'Ardenne

Grand choix de fine charcuterie et saucisse de Francfort - Volailles



TOUTES OPÉRATIONS D'ASSURANCE

Incendie
Vol
Bris de Glaces
Responsabilité Civile
Automobiles
Accidents

VIE (toutes combinaisons)

SIEGE SOCIAL à LUXEMBOURG 1-3, avenue Guillaume
tél.: 2 10 01 (10 lignes)
SUCCURSALE à BRUXELLES 5 209 A, avenue Louise
tél.: 49 00 90 (10 lignes)
SUCCURSALE à PARIS (17e) 60, rue Laugier
tél. 755 6310 (3 lignes)

NE LAISSEZ RIEN AU HASARD - ASSUREZ TOUT AU "FOYER"

Garage Roger Aachen

HARLANGE

Agence FORD

CLAAS - DAVID BROWN - EICHER

Matériaux de construction

Charbon - Coke - Briquettes

Husting & Reiser

REDANGE s/ ATTERT - Tél. 61075



Mazout - Fueloil léger

TRANSPORTS

CARROSSERIE

François Roemen

BOULAIDE

AMEUBLEMENT

Nic. Sold succ. Paul Sold



LUXEMBOURG
27, Avenue de l'Arsenal - Tél. 22037

HOFBRÆUSTUFF

Spécialités italiennes

Oddo Piccioni-Barsoffi

Jeu de quilles automatique

KOETSCHETTE - Tél. 64108

Albert Kemmer

3, rue Josy Welter, WALFERDANGE Tél. 33 92 53

Bureau: 15, rue Aldringer, LUXEMBOURG Tél. 4 22 25

Plastique pour le bâtiment sol et murs
tapis plain - PVC - PVC sur feutre - Parquets mosaïque
faux-plafonds: en grand choix

Café - Epicerie

ELSEN

Hâmen - Zôssis- an Ke'seschmieren

■

BIGONVILLE — Téléphone 6 4215

Pierre Schon & fils

GASOIL CALTEX

POMMES DE TERRE · ENGRAIS · HERBICIDES

GROSBOUS Tél. 8 8036

Armand Plier-Nanquette

EPICERIE

BONNETERIE

QUINCAILLERIE

PERLÉ

Entstehung des Fussballspieles

Futbal, Football oder Fussball, diese Buchstaben mögen verschieden geschrieben sein, sie bedeuten aber dasselbe Weltwort. Es ist ein Passwort, das angenommen ist und fast alle Gegenden der Welt in einem Gemeinssport vereinigt.

In über 120 Ländern, in den 5 Weltteilen, im Norden oder Süden, im Osten oder Westen, an Samstagen und Sonntagen, sogar wochentags wird das Fussballspiel geregelt und kontrolliert von den 17 Spielregeln, die international Geltung haben, und von einem Schiedsrichter geleitet, der zu deren Einhaltung beauftragt wird. Das Ziel ist überall dasselbe: ein Tor zu erzielen, ein Spiel zu gewinnen. Alles heutzutage straff organisiert unter der Leitung der F.I.F.A. (Fédération Internationale de Football Association), des obersten Parlamentes der Spieler und Verbände. Wenn wir aber weit zurückblicken, stellen wir fest, dass manches vom früheren Spielgeschehen inzwischen verlorengegangen.

Wann das Fussballspiel eigentlich urgespielt wurde, ist eine Streitfrage der Historiographen, doch wenn man den englischen Sportchronisten Glauben schenken darf, so waren es die Chinesen, die diesen Sport zuerst betrieben.

Den ersten Anhaltspunkt in bezug auf ein Spiel, das dem Fussballspiel ähnelt, findet man im Militärtextbuch der Dynastie HANI, des alten Chinas, etwa 200 Jahre vor Christi Geburt. Es hiess TSU-CHU. TSU bedeutet, mit dem Fuss stossen; CHU ist ein aufgestopfter Lederball.

Vor etwa 1400 Jahren wurde in Japan «KOMARI» gespielt. 8 Spieler stiessen einer dem anderen einen Ball zu in einer Anlage, die von Kiefern, Weiden, Kirsch- oder Ahornbäumen umgeben war.

Die römischen Legionen des Julius Cäsar brachten eine frühe Variation des Spieles nach Britannien. Sie nannten es «HORPASTUM». Die Römer gingen, aber das Spiel blieb. Im 12. Jahrhundert jagte man Bällen nach in der City von London. In der Tat wurden soviele Spiele in den Strassen gespielt, dass im Jahre 1314, König Eduard II, jedes Spiel in den Citystrassen verbot, weil es die Geschäftsleute und Händler behinderte. 1349 befahl Eduard III. dem Londoner Sheriff, solch müssige Übungen zu unterbinden. Der König fiel in Missfallen, aber die Spiele überlebten und bedrohten sogar die Heldentaten des britischen Militärs. Wieder wurden Proklamationen ausgehängt mit folgendem Text: «Jeder körperlich gesunde Mann, der über Freizeit verfügt, muss in seinem Sport Pfeil und Bogen gebrauchen, und es ist ihm unter Strafe und Gefängnis verboten, sich mit Fussball zu beschäftigen.»

In Italien gab es im Mittelalter ein Ballspiel, «Calcio» genannt, wie das richtige Fussballspiel noch heute im Süden Europas bezeichnet wird. Einmal im Jahr wurde dieses Spiel auf der Piazza della Signoria in Florenz ausgetragen, wo dann Massenandrang herrschte.

Mittlerweile wurde dieses alte «kick and rush» in England so kraftvoll ausgeführt, dass man öfters von Toten berichtete. Ein damaliger Chronist beschrieb es folgendermassen: «Fussball besteht aus nichts anderem als tierischer Raserei und äusserster Gewalttätigkeit», und Stubbs, ein Schriftsteller des 16. Jahrhunderts: «Einmal waren ihre Hälse gebrochen, ein andermal ihre Beine, einmal ihre Arme, ein andermal quoll Blut aus ihren Nasen». In den ländlichen Gegenden wurde es ein Volksspiel. Die Stadt Kingston on Thames hatte zur Fastnacht ihren alljährlichen Fussballtag, während die Stadt Ashbourne im Derbyshire jedes Jahr ihr eigenes «Cupfinal» veranstaltete. Das Spiel wurde benannt «football», d. h. foot the ball, nach dem Ball stossen.

So entstand nach und nach das beliebte Fussballspiel, das sich schnell über das ganze Inselreich ausbreitete, besonders durch die Einführung in den öffentlichen Schulen und Universitäten. Unter der starren Disziplin dieser Schulen erfuhr das Spiel seine ersten Gesetze. Die ersten offiziellen Spielregeln wurden 1863 aufgestellt und enthielten keine Bestimmungen über Spielerzahl, Spieldauer, Ball, Spielstrafen Spielwertung und Schiedsrichter. Seit hundert Jahren wurden an diesen Regeln Verbesserungen vorgenommen, um sie den modernen Bedürfnissen und Anforderungen anzupassen.

1857 wurde in England der erste Fussballclub gegründet. Er hiess F.C. Sheffield. Das Fussballspiel drang unaufhaltsam vom britischen Inselreich auf das europäische Festland über und feierte seinen Siegeszug in der ganzen Welt. Ja, heute ist es auf dem Punkte, den populärsten Sport der Amerikaner, das «Baseballspiel», in den U.S.A. zu verdrängen, nachdem die zwei verschiedenen Fussballverbände zu einer kompletten Einigung, dank der Intervention der F.I.F.A., gelangt sind.

In unserm Land wird der Fussballsport von über 12000 Spielern, mehr als 120 Vereinen angehörend, ausgeübt.

Da es der mächtigste und anziehendste Sport ist, geht mein Wunsch dahin, dass er stets in den Grenzen der Fairness und sportlichen Haltung vor dem Gegner, dem Respekt und der Disziplin gegenüber den Schiedsrichtern und besonders in massvoller, sportlicher Haltung der Zuschauer ausgetragen werde.

Dem feiernden Verein wünsche ich aber von ganzem Herzen recht vielen Erfolg in seinem weiteren sportlichen Bestreben und «ad multos annos».

A. MEDERNACH

Garage Jean Claude



PERLÉ

— Tél. 64023

Café Lacaff-Pier

116, route d'Arlon

LUXEMBOURG

Chaussures Emile Schloesser-Schaack

REDANGE s/ ATTERT - Tél. 61060

Articles de qualité - Prix modérés

Chaussures de Football : "PUMA"

L. ROYER fine Champagne
COGNAC Authenticité garantie

Caves Eschbour & Fils S.A.R.L.

LUXEMBOURG

Brasserie de Luxembourg

anct. E. Mousel et Cie

LUXEMBOURG - CLAUSEN

Harpes-Thiry

Horlogerie - Bijouterie

89, rue de l'Alzette
ESCH-ALZETTE

Café Block-Reiser

DANCING - Rendez-vous de la jeunesse

MARTELANGE - ROMBACH
Tél. 64379

Ameublement Pierre Michels

WILTZ — Téléphone 96043



Boucherie-Charcuterie

Lucien Kaiser-Streng

Grand choix en fine charcuterie
et saucisses

PERLÉ - 64024

Auberge du Lac

Propr. Gremling-Karier

BAVIGNE - Tél. 93071

Cuisine renommée - Pêche - Bains
Terrasse panoramique

FIAT - Service

Réparations et vente

Garage L. Wolff

GROSBOUS - Tél. 88072

Hoffmann-Claren

RAMBROUCH / Tél. 64170

Matériaux - Fers - Bois - Charbons
Mazout - Fueloil
Station-Service Gulf

Café du Nord

Propr. Ed. Romé

30, av. de l'Arsenal
à proximité de la "Charlys-gare"
LUXEMBOURG

Un bon conseil

pour tous vos achats

Meubles - Appareils ménagers
T.V. - Radios - Machines à laver
Trousseaux pour mariage

une seule adresse

OFFENHEIM - SCHMITT

Direction : Brunetti Oswald

CAPELLEN

Tél. 30287 et 541187

Garage Léon Burggraff

TARCHAMPS - Tél. 93166



Concess. **SIMCA**

Agence: **MERCEDES**

Entreprise de construction

Jean Hurt-Klein

HOSTERT - REDANGE

Téléphone 61432

Les vins exquis des

Caves du Sud, Remerschen

Markusberg - Felsberg - Kreitzberg

Chaussures

Schroeder-Bechet

228, Grand-Rue

MARTELANGE



**Hôtel
Pesché-Rausch**

Bigonville

JEU DE QUILLES AUTOMATIQUE

Epicerie · mercerie · quincaillerie

Glodt-Schon — Bigonville

Football-Club «Les Ardennais», Bigonville



Photo Nic. Molitor, Bigonville

Stehend v. l. n. r. : DERNEDEN Alph. (Closen), BERES Henri (Schlass), FRETZ Pierre, KETTER Aloyse (Mechels), MOLITOR Nic., KAUTHEN Yvonne.
Sitzend v. l. n. r. : SCHLEICH Martin, GOLLER Pierre, COLLIGNON Jean (Flammanesch), MOLITOR Emile, HIRTZ Pierre (Neckels), BESSELING Ignace (Bruder der Lehrerin Henriette Besseling und Schwager v. Hubert Clement), ELSEN Nic., SCHUMACHER Henri (Karels), RAUSCH Henri (Gre'del).

Das Bild stammt aus dem Jahr 1910. Dieser erste Bondorfer Fussballverein wurde gegründet auf die Initiative hin von Pierre Hirtz (Longwy, Aloyse Ketter (später Augenarzt), Emile Molitor, des Lehrers Hubert Clement und Pierre Fretz. Der Verein war anscheinend der F.S.L.S.A. (Fédération des Sociétés Luxembourgeoises de Sports Athlétiques) nicht angegliedert.

Das Fussballfeld befand sich im «Hoog». Goller Pierre weiss sich noch zu erinnern, dass Spiele gegen Martelingen und Perlé ausgetragen wurden «mat genéite Schung». Der Ausdruck «Futball spielen» war damals noch nicht geläufig, man sagte häufiger «mat de Fe'ss rennen». Dieser erste Fussballclub soll 3-4 Jahre lang bestanden haben.

Jean WAGENER

Autocars / Excursions

MERTZIG - Tél. 88217

consultez notre "REISEMAGAZIN 1968"

CAFE DES GLACIS

Roger FELTZ-DELTGEN

Jeu de Quilles automatique / Télévision

LIMPERTSBERG / Allée Scheffer 27 / Téléphone 21129

Pharmacie BERG

RAMBROUCH



VOTRE PHARMACIE

Football-Club de Monflin Bigonville

Dank dem eifrigen Bemühen einiger Sportidealisten wurde am 31. März 1946 in Bondorf ein Fussballverein gegründet, der sich nach der früheren Schlossherrschaft «de Monflin» benannte. Die Geschicke dieses Vereins leiteten die HH. Ansay Jos. (Präsident), Lehrer Antoine Gieres (Sekretär), Al. Wantz (Kassierer), Ant. Deltgen, Ant. Wampach, Rich. Gillen, Jos. Pesché, Rob. Schumacher, Jos. Meyers, Mich. Schmitz und Etienne Rausch.

Ausser den erwähnten Vorstandsmitgliedern gehörten dem Verein an : Ansay Eugène, Corda Alph., Deltgen Alph., Deltgen René, Diswiscour Mich., Elsen Jos., Felten Fr., Flickinger Ad., Franck Al., Franck Pierre, Goeres André, Goeres Eugène, Goeres Nic., Goerres J. P., Goerres Jos., Hansay Fr., Hansay Marcel, Heinen Fernand, Kettel Mich., Kettel Théo, Kobs Jos., Ludes Nic., Rausch Ferd., Ries J.-P., Scheuren Jos., Scheuren Marcel, Scheuren Rob., Schroeder Ant., Schroeder Pierre, Schumacher Al., Strotz Jos., Strotz Marcel, Strotz Nic., Thilmany Alfr., Thomas Alph., (zuerst Schiedsrichter), Wampach Henri.



8. 5. 1949 : Bauschleiden-Bigonville

Stehend v. l. n. r. : Gieres Ant., Hansay Marcel, Thomas Alph., Kobs Jos., Goerres Jos., Scheuren Marcel, Goeres And., Hansay Fr., Franck Al., Wampach Ant.

Knieend : Diswiscour Mich., Goeres Eug., Elsen Jos.

Anfangs trat der Verein mit zwei Mannschaften an, von denen aber nur die erste die Meisterschaft bestritt. Die beiden ersten Meisterschaftsspiele konnte die eifrige Elf mit Erfolgen über Ell (7-1) und Folschette (4-3) abschliessen. Gegen die sehr starken gegnerischen Mannschaften hatte unsere wenig erfahrene Vertretung in der Folge nicht mehr viel zu bestellen, wie aus den Klassementen zu ersehen ist :

Saison 1946-47 : 1. Bissen mit 32 Punkten vor Useldingen (27), Schweicherthal (25), Pratz (24), Perlé und Redingen (21), Folschette (13), Bigonville (10), Everlingen (4) und Ell (3).

1947-48 : 1. Useldingen vor Perlé (beide 31 P.), Pratz, Redingen und Schweicherthal (27), Oberpallen und Folschette (18), Böwingen-Attart (15), Bigonville und Everlingen (12), Ell (2).

1948-49 : 1. Oberpallen (31 P.) vor Perlé und Schweicherthal (24), Redingen und Pratz (22), Everlingen (20), Useldingen (16), Feulen (13), Bigonville (7) und Böwingen-Attart (1).

1949-50 : 1. Perlé (30 P.) vor Bissen (28), Schweicherthal (23), Pratz und Useldingen (22), Redingen (21), Everlingen (13), Ospern (11), Böwingen-Attart (7), Bigonville (3).

1950-51 : 1. Bissen (33 P.) vor Böwingen-Attart (23), Redingen (21), Ospern und Schweicherthal (19), Everlingen und Pratz (16), Oberpallen (13), Useldingen (10) und Bigonville (0).

Infolge der häufigen und hohen Niederlagen war die Begeisterung schnell hin. Nach den sechs ersten Meisterschaftsspielen der Saison 1950-51 musste die Mannschaft wegen Spielermangel aus der Meisterschaft ausscheiden, worauf der Verein sich auflöste.

Unser altes Spielfeld befand sich auf luftiger Höhe, gegenüber der Donatuskapelle. Die Reisen geschahen per Lastwagen, bei weitem nicht so bequem wie heute im modernen Autobus.

Freundschafts- und Pokaltreffen gab es gegen Grevels, Wolflingen, Rambruch, Küborn, Bauschleiden, Dellen, Roodt (Redingen), Esch-Alzette, Harlingen, Gösdorf, Dahl und Tarchamps.

Warteten die Bondorfer Fussballer auch nicht mit Glanzleistungen auf dem Sportfeld auf, so waren sie doch tüchtige Bühnenhasen. In allerbesten Erinnerung stehen noch ihre Theateraufführungen, von denen wir besonders erwähnen wollen : De Kneckjang, d'Artiste vu Juxda, Léon-Léon, Dat e'scht Kreiz um neie Kirfecht sowie d'Refraktären.

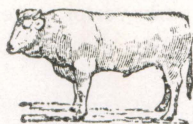
Café RAUSCH-OLINGER

Au rendez-vous des chasseurs

BIGONVILLE / Tél. 64211

Boucherie - Charcuterie

Jos. Wilwers - Braas



PERLÉ - Tél. 64013

Réparation de toutes les chaussures à la mode
dans la cordonnerie moderne de

André FRISING

WAHL

10 Jahre F.C. Bigonville

Gründung :

Auf Anregung von Lehrer Jean Recht und Jos. Kobs fanden sich am 17. November 1957 30 sportbegeisterte Bondorfer im Gemeindesaal ein, um die Neugründung eines Fussballvereins zu besprechen. Am 21. November erschienen dann 29 Gründungsmitglieder, von denen 24 sofort ihren Beitrag von hundert Franken entrichteten und aus ihrer Mitte einen Vorstand wählten.

Beiträge von Aktiven und Ehrenmitgliedern sowie der Erlös einer Tanzveranstaltung mit Tombola im Saale Molitor (12. 1. 58) brachten die erste finanzielle Unterstützung. Vizepräsident Adolf Ketter bot dem Verein eine in der Nähe des Hotel Dernelden gelegene Viehweide an, welche auf die Dauer von drei Jahren gepachtet wurde und als Spielfeld eingerichtet werden konnte. Als Vereinslokal und Umkleideraum für auswärtige Spieler und Schiedsrichter wurde das Hotel Molitor bestimmt.

Die ersten Versuchsspiele des neuen Vereins gegen die Betriebsmannschaft der Brauerei Simon aus Wiltz (26. 12. 57) und den belgischen Nachbarverein aus Martelingen (4. 5. 58) verrieten grosse Begeisterung bei den Spielern und auch bei den zahlreichen Zuschauern.

Am 3. 6. 58 wurde der F.C. Bigonville provisorisch vom Zentralvorstand des Luxemburger Fussballverbandes (FLF) aufgenommen ; die definitive Angliederung erfolgte auf der ausserordentlichen Generalversammlung des 19. 10. 58 in Clerf. Inzwischen hatte der FC Les Ardoisiers Perlé die vier Bondorfer Spieler Goeres A., Goeres E., Hansay Fr. und Heinen A. für unsern Verein freigestellt. Am St. Donatustag konnte das erste Spiel gemäss den Reglementen der FLF in Bondorf ausgetragen werden. Die Reservemannschaft des Daring Echternach verlor gegen unsere einsetzungsfreudige Elf mit 7-3.

1958—1959



1. 11. 1958 : Bigonville-Hüpperdingen 3-4

Stehend v. l. n. r. : Gengler Em., Hemmer J.-P., Reichling J., Meyers Al., Goerens R., Hansay Fr., Goeres Eug., Scholer W., Gillen Jos.
Knieend : Goeres And., Heinen A., Schmitz Jos., Thomas Jos., Glodt L.

In der «Coupe Alph. Thomas» zu Tarchamps stiess unsere Mannschaft nach einem 3-2 Sieg über die Lokalelf ins Endspiel vor, das Wiltz mit 3-0 für sich entschied.

Das erste offizielle Spiel, ein Ausscheidungstreffen der «Coupe de Luxembourg», ging mit 3-6 auf unserm Feld gegen Weidingen verloren.

Als Neuling hatte unsere Mannschaft einen schwierigen Stand in der am 7. September beginnenden Meisterschaft (3. Division, 1. Bezirk). Unsere jungen Spieler verfügten nicht über genügend Erfahrung und technisches Können, um sich gegen bewährte Mannschaften zu behaupten. Hier die einzelnen Ergebnisse der Meisterschaft :

Bissen-Bigonville	4-2	Bigonville-Bissen	0-4
Bigonville-Hosingen	2-4	Hosingen-Bigonville	3-4
Perlé-Bigonville	11-7	Bigonville-Perlé	3-4
Bigonville-Hüpperdingen	3-4	Hüpperdingen-Bigonville	1-0
Pratz-Bigonville	5-3	Bigonville-Pratz	4-4
Bigonville-Schieren	1-1	Schieren-Bigonville	3-1
Bastendorf-Bigonville	4-1	Bigonville-Bastendorf	5-1
Bigonville-Tarchamps	5-2	Tarchamps-Bigonville	4-5
Bigonville-Feulen	5-0	Feulen-Bigonville	7-0
Heiderscheid-Bigonville	4-2	Bigonville-Heiderscheid	8-0
Bigonville-Gilsdorf	6-2	Gilsdorf-Bigonville	2-1

Bezirksmeister wurde Heiderscheid mit 35 Punkten vor Schieren (35), Bissen (27), Pratz (26), Hosingen (25), Feulen und Perlé (22), Bigonville, Hüpperdingen und Gilsdorf (16), Tarchamps und Bastendorf (12).

Unsere Standard-Mannschaft setzte sich wie folgt zusammen : Heinen-Goeres A. (Kapitän), Hansay-Thomas J., Schmitz Jos., Gillen J.-Goerens R., Meyers Al., Scholer, Glodt L., Herren. Weiter waren während der ersten Spielsaison zum Einsatz gekommen : Gillen R., Goeres E., Goerens And., Hemmer, Meyer, Reichling, Strotz Ch., Thomas G.

Das grösste Ereignis der Saison bildete das Kirmesspiel gegen die «Spartans», eine amerikanische Militäreelf aus Spangdahlem. Unsere Musikgesellschaft geleitete die Mannschaften zum Spielfeld, wo die Nationalhymnen vorgetragen wurden und die beiden Fahnen gehisst wurden. Die Amerikaner gewannen nach gefälligem Spiel mit 5-2.

Am 10. Mai gastierte unsere Vertretung in Winterspelt (Eifel), wo sie einen 2-1 Erfolg gegen den dortigen Sportverein erzielte.



3. 5. 1959 : Bigonville-Spangdahlem 2-5

1959—1960

In der zweiten Meisterschaft klappte es schon bei weitem besser, wie die Resultate beweisen :

Bigonville-Bastendorf	5-2	Bastendorf-Bigonville	1-7
Feulen-Bigonville	3-0	Bigonville-Feulen	6-0
Bigonville-Tarchamps	2-3	Tarchamps-Bigonville	2-1
Bissen-Bigonville	3-1	Bigonville-Bissen	0-5
Heiderscheid-Bigonville	3-5	Bigonville-Heiderscheid	1-3
Bigonville-Hosingen	3-5	Hosingen-Bigonville	1-1
Hüpperdingen-Bigonville	3-4	Bigonville-Hüpperdingen	2-1
Bigonville-Pratz	6-3	Pratz-Bigonville	0-0
Schieren-Bigonville	3-2	Bigonville-Schieren	1-2
Bigonville-Folschette	5-1	Folschette-Bigonville	0-4
Perlé-Bigonville	3-0	Bigonville-Perlé	8-3

Das Klassement ergab folgendes Bild : 1. Heiderscheid 37 Punkte, 2. Schieren (36), 3. Pratz (33), 4. Bissen (30), 5. Feulen und Perlé (26), 7. Bigonville (22), 8. Hosingen (16), 9. Tarchamps (14), 10. Hüpperdingen (12), 11. Bastendorf und Folschette (5).

Unsere Mannschaft trat gewöhnlich in folgender Aufstellung an : Heinen-Goeres A. (Kapitän), Herren-Thomas J., Schmitz Jos., Thomas G.-Goerens R., Meyers Al., Schmitz Ja., Scholer (Kapitän), Glodt L. Ersatzspieler waren Reichling, Hansay und Hemmer.

1960—1961

Zu Beginn dieser Saison veranstaltete der Vorstand unseres Vereins erstmals Pokalspiele. Nach einem grossartigen Erfolg über Folschette (8-1) gelang es unserer ehrgeizigen Elf, das höher eingestufte Redingen in einem spannenden Spiel zu besiegen (7-3).

Daraufhin startete unsere Mannschaft in der Meisterschaft mit berechtigten Hoffnungen auf den Titelgewinn. Nach der ersten Runde war Bigonville Herbstmeister, verlor dann aber die entscheidenden Rückspiele gegen Pratz (nach einer durchtanzten Neujahrsnacht) und Wiltz. Die einzelnen Ergebnisse :

Bigonville-Hüpperdingen	4-1	Hüpperdingen-Bigonville	2-3
Pratz-Bigonville	0-6	Bigonville-Pratz	1-4
Bigonv.-Tarchamps (forf.)	5-0	Tarchamps-Bigonville	0-2
Folschette-Bigonville	2-6	Bigonville-Folschette	8-0
Bigonville-Feulen	3-0	Feulen-Bigonville	1-3
Perlé-Bigonville	1-1	Bigonville-Perlé	2-2
Bigonville-Bastendorf	9-0	Bastendorf-Bigonville	0-4
Bigonville-Wiltz	4-4	Wiltz-Bigonville	2-1
Hosingen-Bigonville	0-7	Bigonville-Hosingen	5-2

Bezirksmeister wurde Wiltz mit 32 Punkten vor Pratz (30), Bigonville (29), Hüpperdingen (21), Perlé (20), Bastendorf (14), Feulen (13), Folschette (10), Hosingen (7) und Tarchamps (4).

Von den 17 benötigten Spielern kamen die folgenden am öftesten zum Einsatz : Heinen-Goeres A., Herren-Thomas J., Schmitz Jos., Thomas G.-Schmitz Ja., Meyers Al., Scholer (Kapitän), Reichling, Glodt L. sowie Rausch, Glodt A., Reding und Hemmer, Goerens René erlitt in Perlé eine Knieverletzung, die seine Fussballerlaufbahn beendete.

1961—1962

Beim Abschluss einer heissumstrittenen Meisterschaft wurden die Grünhemden aus Bigonville zum Bezirksmeister gekrönt. Die Musikgesellschaft und der Gemeinderat empfingen und beglückwünschten den neuen Meister nach der Rückkehr von Hüpperdingen. Am selben Abend wurde der Titel gebührend gefeiert, für den besonders folgende Spieler verantwortlich zeichneten: Heinen-Goeres A., Herren-Thomas J., Schmitz Jos., Thomas G.-Schmitz Ja., Meyers Al., Scholer (Kapitän), Reichling, Glodt L., sowie Hemmer, Rausch, Glodt A. Drei Spieler hatten alle Meisterschaftstreffen bestritten: Glodt L., Herren und Scholer. Ein aufschlussreiches Bild über die Durchschlagskraft unserer Stürmerreihe bietet das Klassement der besten Torschützen:

Meyers 40 Tore, Scholer 30 T., Glodt L. 28 T., Schmitz Ja. 10 T. Mit 128 markierten Toren verfügte Bigonville über die erfolgreichste Angriffslinie des ganzen Landes während der Meisterschaft 1961-1962.

Bigonville führte die Tabelle an mit 42 Punkten aus 24 Spielen vor Schieren (40), Pratz (37), Feulen (27), Gilsdorf (26), Hüpperdingen und Heiderscheid (25), Folschette (23), Perlé (21), Mertzig (19), Tarchamps (13), Bastendorf (9) und Hosingen (5). Hier die einzelnen Begegnungen:

Hosingen-Bigonville	2-9	Bigonville-Hosingen	5-1
Bigonville-Heiderscheid	1-1	Heiderscheid-Bigonville	0-5
Folschette-Bigonville	1-4	Bigonville-Folschette	2-0
Bigonville-Feulen	2-2	Feulen-Bigonville	1-13
Tarchamps-Bigonville	3-11	Bigonville-Tarchamps	6-4
Bigonville-Pratz	4-3	Pratz-Bigonville	1-2
Schieren-Bigonville	5-3	Bigonville-Schieren	5-3
Bigonville-Mertzig	5-2	Mertzig-Bigonville	1-2
Perlé-Bigonville	3-5	Bigonville-Perlé	9-0
Bigonville-Gilsdorf	8-1	Gilsdorf-Bigonville	3-3
Bigonville-Bastendorf	8-4	Bastendorf-Bigonville	1-8
Bigonville-Hüpperdingen	6-2	Hüpperdingen-Bigonville	2-2

Im Barragespiel um den Meistertitel der 3. Division, die aus vier Bezirken bestand, verloren wir in Steinfort gegen Sanem mit 4-2.

1962—1963

Gegen die sehr starken Mannschaften der 2. Division fand unsere Elf sehr selten die richtige Einstellung. Nach den ersten hohen Niederlagen schwand die Begeisterung. Zum ersten Mal wirkten auswärtige Spieler in den Reihen unseres Vereins und zwar Meyers André aus Bauschleiden sowie Dernoeden Nic. und Zinner Jean-Claude, beide aus Martelingen. Im hartumkämpften Rückspiel gegen Böwingen erlitt Schmitz Jos., eine der Hauptstützen der Mannschaft, eine Knieverletzung, wodurch er dem Fussballsport verlorenging. Die Aufstellung unserer Mannschaft war die folgende: Heinen-Dernoeden (Reichling), Herren-Thomas J., Schmitz Jos., Thomas G.-Schmitz Ja., Zinner, Scholer (Kapitän), Glodt L., Meyers And., sowie Meyers Al., Glodt A., Rausch, Hemmer. Die Resultate

Bigonville-Lorentzweiler	1-4	Lorentzweiler-Bigonville	8-1
Rosport-Bigonville	5-4	Bigonville-Rosport	2-5
Bigonville-Weidingen	1-7	Weidingen-Bigonville	11-0
Strassen-Bigonville	4-1	Bigonville-Strassen	3-1
Bigonville-Clerf	1-6	Clerf-Bigonville (forfait)	5-0
Ulflingen-Bigonville	9-1	Bigonville-Ulflingen	2-2
Bigonville-Mühlenbach	4-2	Mühlenbach-Bigonville	8-1
Vianden-Bigonville	9-2	Bigonville-Vianden	4-3
Böwingen-Bigonville	10-4	Bigonville-Böwingen	2-4
Bigonville-Hobscheid	1-2	Hobscheid-Bigonville	4-1
Useldingen-Bigonville	4-0	Bigonville-Useldingen	5-3

Bezirksmeister wurde Ulflingen mit 35 Punkten vor Lorentzweiler (27), Weidingen und Vianden (26), Strassen (25), Mühlenbach, Hobscheid und Böwingen (22), Clerf (19), Rosport (18), Useldingen (13) und Bigonville (9).

1963—1964

Nach dem Ausscheiden des Vereins aus der 2. Division wurde Scholer Will, die «treibende Kraft» der Mannschaft, zu der hauptstädtischen Union Sportive transferiert. Diese Saison stand ganz im Zeichen einer neuen Divisionseinteilung. Die 6 bestklassierten Vereine eines jeden Bezirkes sicherten sich den Verbleib in der 3. Division, während die übrigen in die 4. Division absteigen mussten. Unsere ersatzgeschwächte Elf gewann das entscheidende Spiel gegen Feulen und wurde dadurch «in ultimo» vor dem Abstieg bewahrt. Nachstehend die einzelnen Ergebnisse und das Klassement:

Bigonville-Hüpperdingen	3-0	Hüpperdingen-Bigonville	5-2
Harlingen-Bigonville	6-1	Bigonville-Harlingen	6-1
Bigonville-Wiltz	2-8	Wiltz-Bigonville	5-1
Bastendorf-Bigonville	1-3	Bigonville-Bastendorf	5-0
Bigonville-Perlé	3-3	Perlé-Bigonville	2-0
Wilwerwiltz-Bigonville	0-2	Bigonville-Wilwerwiltz	4-1
Bigonville-Gilsdorf	1-3	Gilsdorf-Bigonville	3-3
Tarchamps-Bigonville	1-3	Bigonville-Tarchamps	4-3
Bigonville-Folschette	1-1	Folschette-Bigonville	2-3
Bigonville-Schieren	1-7	Schieren-Bigonville	2-2
Feulen-Bigonville	1-4	Bigonville-Feulen	3-0
Mertzig-Bigonville	1-3	Bigonville-Mertzig	2-2
Bigonville-Pratz	1-1	Pratz-Bigonville	0-5

In der Tabelle führte Schieren mit 48 Punkten vor Wiltz (37), Perlé und Folschette (35), Gilsdorf (33), Bigonville (32), Feulen (30), Mertzig (23), Hüpperdingen (22), Pratz (18), Wilwerwiltz, Harlingen und Tarchamps (16), Bastendorf (3). Unsere Mannschaft setzte sich aus folgenden Spielern zusammen: Heinen-Rausch, Herren (Kapitän) - Thomas J., Reichling, Thomas G., -Schmitz Ja., Glodt A., Meyers Al., Glodt L., Meyers And. - Hemmer, Reding, Kettel J.

Zu Beginn der Meisterschaft waren die Vereinsfarben gewechselt worden. Fünf Supporter hatten der Mannschaft einen neuen, roten Sportdress geschenkt.

Am 14. Juni 1964 hatte der Verein ein Benefizspiel zugunsten unserer Pfarrkirche veranstaltet. Das Treffen wurde 7-1 von Redingen gewonnen.

1964—1965

Diese Saison wurde eingeleitet durch die von unserem Vorstand organisierte I. Coupe de la Haute-Sûre, welche überlegen von Weidingen gewonnen wurde.

Der erste Vereinsausflug führte im August 1964 nach Han, und Dinant.

Gegen die sehr starken Vereine der neugegliederten 3. Division, von denen die meisten über einen Spielertrainer verfügten, konnte unsere Elf sehr wenig ausrichten und musste in die 4. Division absteigen. Im entscheidenden Spiel führten wir in der Halbzeit noch 4-1 gegen Folschette, um in den allerletzten Minuten mit 5-4 zu verlieren.

Katastrophale Niederlagen gab es für uns im Ausscheidungsspiel der Coupe de Luxembourg gegen Rosport mit 16-0 und im Meisterschaftsrückspiel gegen Brouch (18-0), wo der Schiedsrichter kurz nach dem Anpfiff drei unserer Spieler des Feldes verwiesen hatte. In Rosport waren infolge der verspäteten Getreideernte nur acht unserer Spieler angetreten. Hier die Resultate der Meisterschaft :

Consdorf-Bigonville	7-2	Bigonville-Consdorf	0-8
Bigonville-Lintgen	1-8	Lintgen-Bigonville	8-1
Brouch-Bigonville	5-1	Bigonville-Brouch	0-18
Bigonville-Christnach	1-0	Christnach-Bigonville	2-3
Rosport-Bigonville	2-3	Bigonville-Rosport	5-1
Bigonville-Folschette	2-3	Folschette-Bigonville	5-4
Gilsdorf-Bigonville	4-1	Bigonville-Gilsdorf	1-9
Bigonville-Perlé	4-2	Perlé-Bigonville	6-1
Fels-Bigonville	4-1	Bigonville-Fels	0-7
Bigonville-Wiltz	2-3	Wiltz-Bigonville (forfait)	5-0
Bigonville-Reisdorf	2-4	Reisdorf-Bigonville	7-0

Das Klassement : 1. Consdorf 39 Punkte vor Lintgen (33), Brouch (31), Christnach (27), Fels (25), Wiltz (24), Reisdorf (23), Rosport (16), Perlé (13), Folschette (12), Gilsdorf (11) und Bigonville (10).

Unser Aufgebot : Heinen-Rausch, Herren (Kapitän) -Thomas J. Reichling, Thomas G.-Schmitz Ja., Glodt A., Meyers Al., Meyers And., Glodt L.-Ansay Const., Reding, Ketter, Gillen J.

Am Kirmessonntag gelang es unserer Mannschaft, welche sich durch Alph. Lahr (Perlé) und Scholer W. (Ulflingen) verstärkt hatte, den Ehrenpromotionsverein Ulflingen nach interessantem Spiel mit 3-0 zu besiegen.

1965—1966

Unsere Vertreter führten sich sehr gut in der 4. Division ein, konnten aber wegen zahlreicher Spielerausfälle nicht in den Kampf um den Titel eingreifen. Die Mannschaftsbesetzung war folgende : Heinen-Rausch, Herren (Kapitän) -Ketter, Reichling (Meyers And.), Thomas G. -Schmitz Ja., Meyers Al., Glodt L., Reding, Koos-Schleich, Weis. Folgende Resultate wurden erzielt :

Bigonville-Harlingen	2-0	Harlingen-Bigonville	4-1
Feulen-Bigonville	3-3	Bigonville-Feulen	2-2
Hüpperdingen-Bigonville	1-3	Bigonville-Hüpperdingen	0-3
Bigonville-Mertzig	3-1	Mertzig-Bigonville	4-3
Gilsdorf-Bigonville	7-4	Bigonville-Gilsdorf	2-2
Bigonville-Wilwerwiltz	1-4	Wilwerwiltz-Bigonville	3-1
Tarchamps-Bigonville	1-3	Bigonville-Tarchamps	2-1
Bigonville-Pratz	3-1	Pratz-Bigonville	0-3
Bastendorf-Bigonville	3-6	Bigonville-Bastendorf	2-1

Wilwerwiltz führte das Klassement an mit 34 Punkten vor Mertzig (25), Harlingen (24), Bigonville (21), Gilsdorf (20), Hüpperdingen (17), Feulen (15), Pratz (9), Bastendorf (8) und Tarchamps (7).

Zum Abschluss der Saison liess unser Verein die II. Coupe de la Haute-Sûre austragen, welche Martelingen im Endspiel gegen Perlé gewann. Unsere Spieler sicherten sich den Trostpreis gegen Harlingen. — Anfang Juli unternahm die Gesellschaft einen interessanten Ausflug nach Verdun, der alle Teilnehmer zufriedenstellte.

1966—1967

Zum Saisonauftakt gab es eine sehr grosse Ueberraschung bei den Pokalspielen in Perlé, wo es unserer Elf gelang, die starke Heimmannschaft nach spannendem Kampf zu schlagen (1-0). Held der Begegnung war Torwart Heinen, der für seine Abschiedsvorstellung ganz besonders glänzte. Im Endspiel gegen Niederwiltz hatten wir keine Aussicht auf Erfolg.

In der Meisterschaft schlug unsere stark verjüngte Elf sich anfangs sehr gut; das Fehlen eines erprobten Torhüters und die Schwäche der Stürmerreihe machten sich aber schon bemerkbar. Die Ergebnisse:

Bigonville-Befort	1-3	Befort-Bigonville	3-1
Bastendorf-Bigonville	2-3	Bigonville-Bastendorf	8-1
Bigonville-Folschette	4-2	Folschette-Bigonville	0-2
Bigonville-Hüpperdingen	2-2	Hüpperdingen-Bigonville	4-1
Tarchamps-Bigonville	2-4	Bigonville-Tarchamps	1-4
Bigonville-Feulen	3-1	Feulen-Bigonville	1-2
Weiswampach-Bigonville	3-3	Bigonville-Weiswampach	3-3
Bigonville-Gilsdorf	3-1	Gilsdorf-Bigonville	3-3
Pratz-Bigonville	2-2	Bigonville-Pratz	3-1
Bigonville-Harlingen	0-3	Harlingen-Bigonville	4-2
Mertzig-Bigonville	6-1	Bigonville-Mertzig	2-4

Bezirksmeister war Mertzig (39 P.) vor Tarchamps und Harlingen (35), Hüpperdingen (25), Bigonville (23), Weiswampach und Pratz (21), Feulen (17), Gilsdorf (15), Befort und Bastendorf (13), Folschette (7).

Unsere Mannschaft bestand aus folgenden Spielern: Reichling-Rausch, Herren (Kapitän) - Ketter, Meyers And., Thomas G. - Schmitz Ja., Koos, Glodt L. (Meyers Al.), Reding, Schleich (Wantz Fr.) - Ansay Corn. Weis, Hemmer.



7. 4. 1968 : Hüpperdingen-Bigonville 0-1

Stehend v. l. n. r. Reding A., Schmitz Ja., Hemmer J.-P., Glodt E., Thomas G., Reichling J. — Knieend: Meyers Al., Rausch N., Ketter R., Herren J., Seyler J., Ansay Corn.

1967—1968

Diese Saison sollte die schwierigste in der zehnjährigen Vereinsgeschichte werden. Nach dem Ausfall von Glodt L. und Meyers Al. (Verletzung) verblieben nur mehr 4 Spieler der Meisterelf von 1962. Als die Mannschaft nach den ersten Niederlagen auch noch von unsäglichem Pech verfolgt wurde, war die Begeisterung hin. Die ausserordentliche Generalversammlung des 1. November entschied sich gegen ein vorzeitiges Ausscheiden aus der Meisterschaft, in deren Rückrunde einige ehrenvolle Resultate erzielt werden konnten.

Harlingen-Bigonville	6-0	Bigonville-Harlingen	2-1
Bigonville-Befort	4-5	Befort-Bigonville	2-2
Weiswampach-Bigonville	5-0	Bigonville-Weiswampach	3-4
Bigonville-Tarchamps	0-3	Tarchamps-Bigonville	7-1
Folschette-Bigonville	2-1	Bigonville-Folschette	1-5
Bigonville-Gilsdorf	3-7	Gilsdorf-Bigonville	2-1
Beckerich-Bigonville	2-1	Bigonville-Beckerich	1-4
Bigonville-Feulen	1-2	Feulen-Bigonville	0-1
Bastendorf-Bigonville	5-3	Bigonville-Bastendorf	2-2
Bigonville-Hüpperdingen	1-7	Hüpperdingen-Bigonville	0-1
Bigonville-Pratz	3-7	Pratz-Bigonville	6-2

Pratz sicherte sich den Titel mit 36 Punkten vor Tarchamps (35), Weiswampach (29), Hüpperdingen (28), Gilsdorf und Beckerich (27), Harlingen und Feulen (18), Folschette (17), Bastendorf (13), Bigonville und Befort (8).

Unsere Vertretung begriff folgende Spieler: Hemmer (Herren) - Ketter, Rausch - Reding (Kapitän), Reichling, Koos - Schmitz Ja., Ansay Corn. (Seyler), Meyers And. (Meyers Al.), Schleich, Thomas G. - sowie Glodt E.

Diese Uebergangssaison fand ihren Abschluss gelegentlich des II. Internationalen Grenzland-Pokalturniers in Winterspelt. Unsere Mannschaft war verstärkt durch Reiser (Perlé) sowie Wirth und Karger (Redingen) und konnte nach zwei Niederlagen gegen die deutschen Vereine aus Bleialf und Grosskampen einen 3-2 Sieg über die belgische Mannschaft von Emmels erringen.

Café Simon

Flatzhour

Chance et Persévérance

Fortune



Loterie Nationale

Entreprises de peinture

Jules WERSANT & FILS

RAMBROUCH / TEL. 64127

Revêtement de sol moderne

Verdienstvolle Mitglieder des FC Bigonville

Seit 1960 gehört H. Arthur MEDERNACH unserm Verein an. Ab 28. Januar 1961 ist er ununterbrochen Mitglied des Zentralvorstandes der F.L.F. (Fédération Luxembourgeoise de Football), die er im Verbandschiedsrichterausschuss vertritt. Besonders gross sind seine Verdienste im Interesse des Schiedsrichterwesens. Von 1922 bis heute hat H. Medernach als Schiedsrichter bzw. als Instruktor 1150 Spiele geleitet resp. überwacht. Desweiteren ist er Präsident der Statutenkommission sowie des Redaktionsstabes der Schiedsrichterzeitung «L'arbitre de football».

Seitdem der Vorstand beschlossen hat, allen Aktiven, die wenigstens 200 Spiele in unserer Mannschaft ausgetragen haben, einen Pokal zu schenken, erhielten bis heute folgende Spieler diese Anerkennung : Herren Jean (260 Sp.), Glodt Léon (226), Reichling Jean (225), Schmitz Jacques (222), Thomas Gilbert (221) und Heinen Armand (205).

Als verdienstvolle Spieler sind ausserdem zu erwähnen : Meyers Aloyse (190 Sp.), Thomas Jos. (174), Rausch Norbert (157), Scholer Guillaume (136), Schmitz Joseph (113), Goeres André (112), Reding André (107), Ketter Raymond (88), Hemmer Jean-Pierre (87), Meyers André (85).

Unsere erfolgreichsten Torschützen sollen nicht vergessen werden. In den 282 Begegnungen, die unser Verein bis heute ausgetragen hat, erzielten folgende Spieler die meisten Tore : Meyers Aloyse 192. Glodt Léon 156, Scholer Will 109, Schmitz Jacques 90, Herren Jean 33, Meyers André 25, Schmitz Jos. 22, Goerens René 20, Reding André 18, Koos Jean 11.

Die besten Torschützen in den Meisterschaftsspielen :

1958-59 Scholer Will	21 Tore (22 Treffen)
1959-60 Glodt Léon	19 Tore (22 Treffen)
1960-61 Glodt Léon und Scholer Will	17 Tore (18 Treffen)
1961-62 Meyers Aloyse	40 Tore (24 Treffen)
1962-63 Scholer Will	13 Tore (22 Treffen)
1963-64 Meyers Aloyse	26 Tore (26 Treffen)
1964-65 Meyers Aloyse	11 Tore (22 Treffen)
1965-66 Meyers Aloyse	20 Tore (18 Treffen)
1966-67 Glodt Léon u. Meyers Aloyse	10 Tore (22 Treffen)
1967-68 Schmitz Jacques	11 Tore (22 Treffen)



Charcuterie

Boucherie - Charcuterie

M. Diederich-Stoffel

BOULAIDE - Tél. 93021

Coupes gagnées par le F. C. Bigonville

- 1958 Coupe Alphonse Thomas
du F.C. Tarwat Tarchamps - Consolation
- 1959 Coupe du 30me anniversaire
du F.C. Les Ardoisiers Perlé - Consolation
- 1960 Coupe de Pâques
de l'U.S. Martelange - Consolation
- 1960 Coupe du F.C. Bigonville
- 1961 Coupe des 2 Luxembourg
du F.C. Les Ardoisiers Perlé - Consolation
- 1962 Coupe Eugène Frank
du Sportclub Redange - Consolation
- 1963 Coupe des 2 Luxembourg
du F.C. Les Ardoisiers Perlé - Consolation
- 1965 Coupe Léon Majerus de l'U.S. Folschette
- 1966 Coupe de la Haute-Sûre
du F.C. Bigonville - Consolation
- 1966 Coupe des 2 Luxembourg
du F.C. Les Ardoisiers Perlé - Consolation
- 1967 Coupe Jean Rausch de l'U.S. Folschette
- 1967 Coupe Alphonse Lahr
du F.C. Les Ardoisiers Perlé - Consolation
- 1968 Trostpreis des «II. Internationalen Grenzland-Pokal-Turnier»
des Sportverein 1949 Winterspelt.

Coupes organisées par le C. F. Bigonville

1960 Coupe du F.C. Bigonville

31 juillet :	Bigonville-Folschette	8-1
	Redange-Perlé	2-1 après prol.
7 août :	Perlé-Folschette	3-2
	Bigonville-Redange	7-3

1964 Coupe de la Haute-Sûre

26 juillet :	Weidingen-Bigonville	6-1
	Redange-Perlé	8-0
2 août :	Perlé-Bigonville	3-2 après prol.
	Weidingen-Redange	3-1

1966 II. Coupe de la Haute-Sûre

19 mai :	Martelange-Harlange	8-3
	Perlé-Bigonville	4-2
22 mai :	Bigonville-Harlange	4-2
	Martelange-Perlé	5-4

Jos. WAMPACH-LAUX

Tailleur - dames et messieurs

BIGONVILLE - Tél. 6 4217

Pour vos excursions

*Rapide
des Ardennes*

PERLÉ / Tél. 64011

cadeaux - souvenirs
électro-ménager

SCHWACHTGEN

Grand-Rue

MARTELANGE

Tél. 063 - 60240

Bilan après 10 ans

De 1958 à 1968 notre équipe a joué contre les adversaires suivants :

Nom du club	jeux	g.	p.	n.	buts
1 Alcovit Protector	1	—	1	—	2-10
2 Aris Bonnevoie Rés.	1	—	1	—	4-7
3 FC 47 Bastendorf	16	13	2	1	79-28
4 Sporting Beckerich	4	1	3	—	10-17
5 Forta Beaufort	4	—	3	1	8-13
6 Arantia Berdorf	1	1	—	—	2-0
7 Attert Bissen	4	—	4	—	3-16
8 Jeunesse Biwer	1	—	1	—	0-5
9 US Boevange-Atter.	2	—	2	—	6-14
10 FC Brouch	4	1	3	—	8-30
11 Olympia Christnach	2	2	—	—	4-2
12 Claravallis Clervaux	2	—	2	—	1-11
13 Old Boys Consdorf	2	—	2	—	2-15
14 Daring Echternach Rés.	1	1	—	—	7-3
15 Union Sportive Feulen	16	10	3	3	51-24
16 Union Sportive Folschette	19	12	6	1	75-37
17 Jeunesse Gilsdorf	14	3	7	4	40-49
18 FC Harlange	13	6	7	—	29-40
19 Jeunesse Hautcharage	1	—	1	—	3-5
20 Racing Heiderscheid	6	3	2	1	22-11
21 Club Sportif Hobscheid	5	1	4	—	8-19
22 Amis Sportifs Hosingen	8	5	2	1	36-18
23 Blo-Giél Hupperdange	16	8	6	2	37-38
24 Rupensia Larochette	2	—	2	—	1-11
25 Minerva Lintgen	2	—	2	—	2-16
26 FC Lorentzweiler	2	—	2	—	2-12
27 Sporting Mertzig	9	5	3	1	26-25
28 Blue Boys Muhlenbach	2	1	1	—	5-10
29 Union Sportive Niederwiltz	1	—	1	—	1-11
30 Les Ardoisiers Perlé	17	5	8	4	49-51
31 Club Sp. Pétange Rés.	2	—	2	—	3-10
32 Amis d. Sports Pratzertal	17	9	4	4	50-35
33 Sportclub Redange	4	1	2	1	15-23
34 Union Sportive Reisdorf	2	—	2	—	2-11
35 Victoria Rosport	5	2	3	—	14-29
36 Club Sportif Sanem	1	—	1	—	2-4
37 Jeunesse Schieren	8	1	5	2	16-26
38 Una Strassen	2	1	1	—	4-5
39 Tarwat Tarchamps	19	13	6	—	65-49
40 Sportclub Tétange Rés.	1	—	1	—	2-9
41 Racing Troisvierges	3	1	1	1	6-11
42 Jeunesse Useldange	2	1	1	—	5-7
43 Orania Vianden	2	1	1	—	6-12
44 Arminia Weidingen	4	—	4	—	5-30
45 Les Montagn. Weiswampach	4	—	2	2	9-15
46 Gold a Ro't Wiltz	8	—	6	2	12-32
47 Kischpelt Wilwerwiltz	6	2	3	1	9-10
48 Union Sport. Martelange	4	—	4	—	2-16
49 Entente Sportive Post	2	—	2	—	1-6
50 Spartans Spangdahlem	1	—	1	—	2-5

51	L.C. Warmifontaine	2	1	1	—	7-8
52	Sportverein Welschbillig	1	—	1	—	0-4
53	Sportverein Winterspelt	1	1	—	—	2-1
54	SC Bleialf	1	—	1	—	0-2
55	FC Grosskampen	1	—	1	—	1-3
56	US Emmels	1	1	—	—	3-2
	Total :	282	113	137	32	746-916

Unsere Zuschauer

Als die Begeisterung für den Fussballsport in Bigonville noch hohe Wellen schlug, war unser Feld eines der bestbesuchten der 3. Division, wie aus folgender Statistik hervorgeht :

Saison	Zuschauer	Heimspiele	Durchschnitt
1958-59	1053	11	96
1959-60	1298	11	118
1960-61	706	8	88
1961-62	977	12	81
1962-63	611	11	56
1963-64	673	13	52
1964-65	348	11	32
1965-66	444	9	49
1966-67	416	11	38
1967-68	206	11	19

Pour vos achats

adressez-vous en toute confiance
aux maisons dont la réclame figure
dans la présente brochure.

Merci !

Football-Club Bigonville

Es gibt noch Idealisten im Sport . . .

Die Strasse war der Fussballplatz, Sardinienbüchsen mankierten die Tore, und sechs zerlumpte Bengel stellten die Mannschaft dar, Ein Junge tat sich besonders gross. Der Herr mit dem Spazierstock, der das ganze beobachtet hatte, ging auf ihn zu, lobte ihn und bot ihm 5 Franken oder dafür Bonbons an. «Sagen wir Bonbons», sagte der junge Sieger, «vorläufig will ich noch kein Profi werden». (Sport AZ No 9, 1968).

In der vergangenen Saison erhielten die Scolairespieler (10-13 Jahre) eines hauptstädtischen Vereins eine Geldprämie von je 50 Franken, weil sie als Gewinner eines Schülerturniers hervorgegangen waren. Im Leitartikel der Sport AZ (No 13, 1968) bezeichnet Fr. Bruch die edlen Spender als schlechte Pädagogen und Psychologen, die nicht einsehen und verstehen, dass sie mit den ausgeworfenen Geldscheinen ihr eigenes Grab und dasjenige unseres Fussballs schaufeln.

Es gibt aber auch Vereine, in denen verdienstvolle Mitglieder nach zehnjähriger Tätigkeit noch nicht einen einzigen Franken eingesäckelt haben. Im Gegenteil, die Spieler bringen so manches Opfer, um überhaupt ihren Lieblingssport ausüben zu können. Der Uneingeweihte erfährt mit Staunen, dass jedes einzelne Glied der Mannschaft beisteuert, um die Autobusreise zu bezahlen, dass einzelne Spieler regelmässig und unentgeltlich grössere Strecken im Privatwagen zurücklegen, dass andere ihr Schuhwerk teilweise oder sogar ganz aus eigener Tasche bezahlen usw. Und dennoch werden keinerlei Forderungen laut. Die Freude über einen erlangten Sieg ist zudem viel ungetrübter und mindestens so gross, als wenn eine lockende Prämie dem Gewinner gewinkt hätte. Auf einer solchen Basis können Kameradschaftsgeist und andere psychologischen und soziale Eigenschaften des echten Sportlers leicht Fuss fassen.

A b s e i t s (hors-jeu) : Ein Spieler ist abseits, wenn er im Augenblick, wo der Ball gespielt wird, näher der gegnerischen Torlinie ist als der Ball, ausgenommen :

- a) er befindet sich in seiner eigenen Spielfeldhälfte ;
- b) zwei Spieler der gegnerischen Mannschaft sind ihrer Torlinie näher als er ;
- c) der Ball wurde zuletzt von einem Gegner berührt oder gespielt ;
- d) er bekommt den Ball direkt von einem Abstoss, Eckstoss, Einwurf oder von einem Schiedsrichterball.

In der Rechenstunde schreibt der Lehrer 2:2 an die Wandtafel und fragt : «Was bedeutet das ?» Der kleine Claudy meldet sich eifrig : «Unentschieden, Herr Lehrer».

Sonntags gehe ich gerne auf den Fussballplatz. Darüber ärgerte sich meine Frau sehr. Sie sagt : «Für nichts anderes hast du Gedanken als für Dein Fussballspiel. Das ist nicht zu ertragen. Ganz bestimmt weisst Du nicht einmal mehr, wann wir geheiratet haben ?» — «So», sagte ich, «da irrst Du Dich aber gewaltig. Das war an dem Tag, als Schalke 04 gegen Düsseldorf 2-0 gewann, was sagst Du nun ? . . .

LEON GRISIUS

couronnes, gerbes, corbeilles, plantes d'ornement

BOULAIDE

LEON SCHLEICH

QUINCAILLERIE

REDANGE s. ATTERT

Luxemburger Wort

Le plus grand quotidien du Grand-Duché

IMPRIMERIE St. PAUL

6-8, rue Jean Origer

Luxembourg - Tél. 29441

M. GLAESNER-NIEDERKORN

Quincaillerie - jouets etc.

REDANGE s. ATTERT

PROGRAMME DES FESTIVITÉS

Samedi, 3 août 1968

à 20.30 heures :

CONCERT offert par la Philharmonie Grand-Ducale et Municipale, Ettelbruck, sous la direction de M. Alb. Delfeld

Programme :

- | | |
|---------------------------------|----------------|
| 1. The Contemptibles, marche | Léo R. Stanley |
| 2. Poète et Paysan, ouverture | Fr. v. Suppé |
| 3. Invitation à la Valse, valse | C. M. Weber |
| 4. My Fair Lady, sélection | Fred Loewe |
| 5. Marche Slave | P. Tchaikowsky |
| 6. Sons of the Brave, marche | T. Bigdood |

Dimanche, 4 août 1968

Programme :

ELIMINATOIRES de la Coupe du Dixième Anniversaire :

15.00 heures :

F.C. Les Ardoisiers Perlé - F.C. Union Sportive Folschette

16.45 heures :

F.C. Bigonville - F.C. Harlange

Dimanche, 11 août 1968

10.15 heures :

Messe célébrée pour les membres défunts et vivants du Football-Club de Bigonville.

11.15 heures :

CONCERT offert par la Fanfare de Bigonville, sous la direction de M. Camille Rodenmacher

- | | |
|--|-----------------|
| 1. Marche du Combattant | N. Kirsch |
| 2. Dicksiana, Potpourri | G. Kahnt |
| 3. Im Märchenwald, Fantaisie | P. B. Bisselink |
| 4. Mimosa, Valse Idylle | O. Filsfils |
| 5. Vum Minett an d'E'sleek, Potpourri, Paul Pierrard | |
| 6. In den Ardennen, Fantaisie | P. B. Bisselink |
| 7. When the Saints Go Marching In, Diexiland Mars, H. L. Walters | |

14.30 heures :

Cortège à partir de la maison communale au terrain des sports.

FINALES DU TOURNOI :

15.00 heures :

Coupe du F. C. Bigonville

16.45 heures :

Coupe du Dixième Anniversaire

Après le tournoi :

Remise des coupes au terrain des sports

Caisse Rurale Bigonville

Tél. 6 43 06

- Führung von Konten in laufender Rechnung
- Ausführung bargeldloser Zahlungen
- Aufnahme von Spareinlagen
- Gewährung von Krediten
- Vermittlung von Hypotheken-Darlehen
- Das moderne Lager führt sämtliche Artikel für Ackerbau und Viehzucht

Assurances "LE FOYER"

Toutes catégories d'assurances :

Vol - Automobile - Responsabilité civile - Incendie - Eau -
Bris de glaces - Accidents - Vie

Agent local : Jos. BINGEN, Bigonville

Inspecteur régional : Paul DONDLINGER, Dahlem

Boulangerie - Pâtisserie

René DALEIDEN-ZAHNEN

Boulaide

Mengt Bungref

Ech stin um Bärig, we'nken Derr,
der Heemecht, fro', 'begeeschtert zo' ;
um Teller läischt Du viru merr,
am Sonnegloonz, fre'ndlech, a Ro'.

Vum Kimm bis op de Knupp sti nett
deng Heiser, wäiss, mat Blo'men drun
a ro'ndröm Parken, gro'ss a fett ;
Du go'fs zefridde, räich dervun.

Den Herrgott hält bäi Derr gudd Woocht ;
seng Kräizer féiren aan an aus ;
Donatus hickt bäi Daag a Noocht
mat aale Lannen Haff an Haus.

Dräi Weihren haate Cachet gin,
zumol «am Schlass», mat Buurg a Groof,
déi an d'Geschicht geschriwe sin
mat Kraaft a Gloonz, mat Do't a Stroof.

Schon duurch Deng Sprooch warscht Du apaart,
een Zentrum fir des Ge'gend hei ;
Keng Räich, keng Orem, Baurenaart,
goonz löschtteg, waakreg, brav an trei.

So' war et deemols, ass et nach ;
Du häls Däin Eck so' wonnerschéin. —
Den Herrgott looss Dech nit am Stach !
Du solls so' virun, e'weg ble'n !

Hary TRAUFFLER



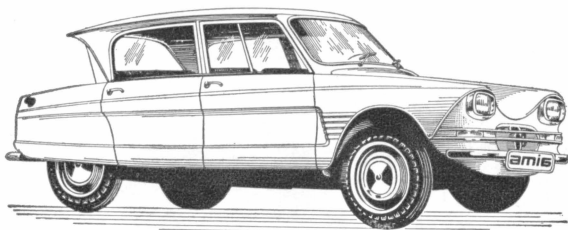
Restaurant - Camping

Auberge KOHNENHOF

Obereisenbach - Vallée de l'Our - Tél. 91794

Cuisine bourgeoise et spécialités

faites par le patron MICHEL MARINGER



CITROEN

**The
Motor
Cy
PEUSCH**

LUXEMBOURG - Place de l'Etoile - Tél. 46811

SODELAY

succ. René Clement

Chauffage Central
Installations Sanitaires

LUXEMBOURG 25, rue Henri VII

Menuiserie

AUG. HOFFMANN-WOLFF

ARSDORF - Tél. 64272

POMPES FUNÈBRES

Tous vos problèmes en

REVETEMENTS MURS - SOLS et PLAFONDS

La seule adresse :

René BREUSKIN-LOSCH

REDANGE - tél. 61823



**IMPRIMERIE
J.P. WINTER & FILS
REDANGE-ATTERT**

Affiches - cartes de visite - menus - factures etc.

Pour vos assurances

adressez-vous à :

Jos. GILLEN, Bigonville

Tél. 64309

Agent de "La Luxembourgeoise"

O Blutzeug' Christi, starker Held !

«Im alten Rom lebte eine vornehme heidnische Familie. Der Vater Faustus war Offizier. Da ihre Ehe lange kinderlos blieb, machte die Mutter Flaminia das Versprechen, zum Christenglauben überzutreten, wenn Gott ihr einen Sohn schenke. Ihre Bitte wurde erhört, und die Mutter gab dem Kinde den Namen Donatus, das heisst : der Geschenkte. Wie sein Vater wurde der Junge Soldat, und da er tapfer war, wurde er bald Offizier der XII. Legion, die damals ihren Stand in Melitene in Kleinarmenien hatte. Mit seinen Soldaten befand sich nun Donatus im Krieg gegen die nordischen Völker, die man allgemein mit dem Namen Markomannen bezeichnete. Es hatte seit Wochen nicht mehr geregnet, und den Römern war das Trinkwasser abgeschnitten worden, sodass sie dem Verschmachten nahe waren. Kaiser Marcus Aurelius (161-180) liess nun zu den heidnischen Göttern um Regen bitten, aber es war vergebens. Als daraufhin Donatus mit seinen christlichen Waffenbrüdern um Regen flehte, da öffneten sich des Himmels Schleusen ; ein furchtbares Gewitter brach herein, und die Römer erhielten reichlich Trinkwasser. Das Gewitter aber jagte den erschrockenen Feinden solche Furcht ein, dass sie sich in panischem Schrecken zur Flucht wandten. Durch diesen Sieg war der Kampf gegen die Markomannen beendet, und die Legion erhielt vom Kaiser den Ehrentitel : «Legio Fulminatrix». Donatus wurde zum Oberbefehlshaber der Prätorianer, der kaiserlichen Leibgarde befördert.

Nun war er zum ranghöchsten Offizier nach dem Kaiser aufgerückt, und er ging in seinem Palaste täglich ein und aus. Die Enkelin des Kaisers, die Prinzessin Alexandria, verliebte sich in den jungen, schönen und tapferen Offizier. Der Kaiser selbst bot Donatus ihre Hand an. Dieser aber weigerte sich standhaft, mit einer Heidin den Bund der Ehe zu schliessen. Die Liebe der verschmähten Prinzessin verwandelte sich bald in blinden Hass. Sie verklagte Donatus als Christen beim Kaiser, und da auf der Ausübung des Christentums die Todesstrafe stand, wurde der treue Offizier im Jahre 178 mit dem Schwerte hingerichtet». Soweit die Legende.

Vom Heiligen ist nicht viel bekannt, sogar seinen Namen kennen wir nicht, denn der Name Donatus ist erst seinen Reliquien zugefügt worden. Diese wurden im Jahre 1646 in den Katakomben der hl. Agnes gefunden. Die Grabplatte zeigt eine Palme und ein Schwert sowie die Inschrift : «S. Donati, Martyris». Rom, die Stätte seines Todes, sollte nicht die Stätte seines Triumphes werden ; das wurde das Städtchen Münstereifel in der Eifel.

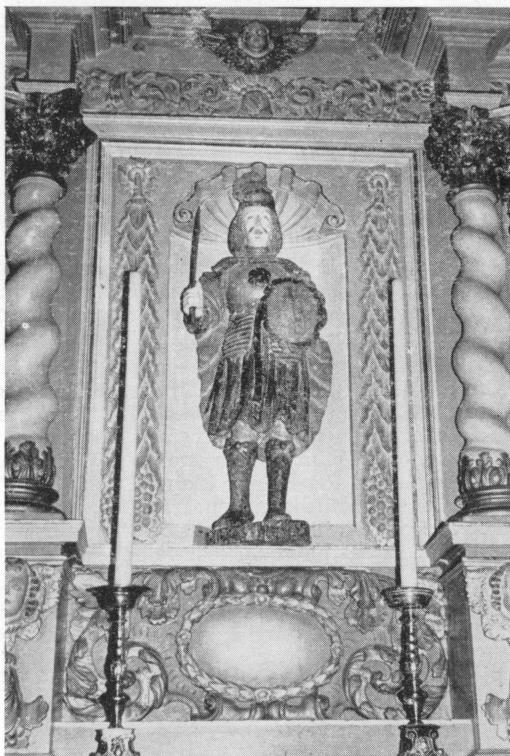
Bei der feierlichen Translation (Uebertragung) der Gebeine des Heiligen im Jahre 1649 nach Münstereifel geschah nun etwas, das aus dem unbekanntem Heiligen, von dem man bis jetzt nichts wusste, den grössten Wetterheiligen zwischen Maas und Mosel machte. Ein schweres Gewitter ballte sich nämlich über dem Städtchen zusammen, als die feierliche Prozession gerade eintraf. Da riefen die Anwesenden den neuen Heiligen an, und sogleich klärte sich der Himmel auf. Am selben Tage wurde zu Euskirchen bei Aachen der Jesuitenpater Heerde vom Blitzstrahl getroffen und wunderbarerweise geheilt, als er den heiligen Donatus anrief.

Von Münstereifel aus breitete sich die Verehrung des hl. Donatus auch in unserem Lande aus. Die erste Pfarrei, welche ihn verehrte, war Weiswampach (1684). Nach und nach kamen andere Pfarreien hinzu : Clerf (1712), Arlon (1736), Fels 1743), Pintsch (1748), Biwer (1753), Useldingen (1758), Luxemburg-Grund (1767), Wormeldingen (1773), Mondorf (1772). Hosingen (1807).

Wie kam Bondorf zu seiner Donatusfeier ? Emer. Pfarrer Alex Koenig hat im Marienkalender eine Monographie über «Der hl. Donatus in Luxemburg» geschrieben, der wir folgendes entnehmen : «Seit langer Zeit gab es in Bondorf ein «Donatusfest», d. h. eine religiöse Feier gegen Hagel-schlag, sog. Hagelfeiertage (Tonitrualia), die unter Strafe einzuhalten waren (Visitationsbericht 1750, Dechant von Mersch). — Aus einer Notiz im Pfarrarchiv von 1750 erhellt u. a. : Es gab ein «Donnerfest» auf waldigen Höhen. Die Germanen feierten Thor = Donar (Gott des Donners). Diese heidnischen Feste wurden christianisiert.

1822 erhielt die Pfarrei Bondorf eine Reliquie des hl. Donatus, welche Bischof Jauffret von Metz am 22. August in der Schlosskapelle des Herrn de Lannoy zu Clerf von einer grössern Partikel wegnahm und durch Herrn de Neunhäuser, Generalvikar von Luxemburg, nach Bondorf schenkte.

Wann entstand die Donatuskapelle ? Der Flurname «bei der Kapell» ist uralte. Schon im Register von Pfarrer Elsen mit dem Eigentum der Schlossherrschaft von 1688 geht Rede von «du côté de la chapelle» und «derrière la chapelle». Die jetzige Donatuskapelle wurde 1873 unter Pfarrer Welter gebaut und 1874 eingeweiht. Um die Kapelle herum standen 4 uralte Linden, die 1884 einen Umfang von 4,40 m und 3,10 m aufwiesen. Sie waren von Blitzen gespalten ; die Bevölkerung versuchte aber mit allen Mitteln, sie zu erhalten. Pfarrer Hoffmann pflanzte neue, junge Linden und Ziersträucher an und mauerte mit eigener Hand die Nische für die Statue über der Eingangstür (um 1910).



Die ältere Statue des hl. Donatus in der Pfarrkirche

Unter Pfarrer Bertrang erhielt die Kapelle einen neuen Altar aus Sandstein, geschaffen vom Künstler Piedboeuf aus Aachen mit folgendem Chronogramm :

SanCte Donate Martyr CLare
PreCantes TVere,
TeLaqVe Ignea
PropItIVs aVerte

d. h. Heiliger Donatus, grosser (berühmter) Martyrer : die Bittenden besütze, die feurige Pfeile (Geschosse) wende gnädigst ab. Dieses Chronogramm ergibt die Jahreszahl 1923.

Seit wann besteht die Wallfahrt zum hl. Donatus ? Die Donatusbegeisterung war während der französischen Revolution erloschen. Anfangs der 20er Jahre (1820 ?) brach ein schreckliches Gewitter aus, das die Ernte vernichtete. Ein Standbild des «strengen Heiligen» wurde aus freiwilligen Beiträgen der Pfarrangehörigen angeschafft (wohl das jetzige auf dem Donatusaltar in der Pfarrkirche). Von 1823 an bekam die Wallfahrt einen neuen Aufschwung, durch die Prozession, bei welcher das Allenheiligste mitgetragen wurde. Von Jahr zu Jahr nahm die Zahl der Wallfahrer zu. (Pfarrer Ludwig an Professor Engling : Publ. arch. p. 244) Anfangs kamen ausser den Pfarreien Holtz, Perlé und Wolflingen auch Pilger aus Bauschleiden, Tintingen, Arsdorf, Bilsdorf, Rambruch, Folscheid. Privat kamen noch Pilger aus dem Wallonischen, sodass man 2500-3000 Pilger zählen konnte. Pfarrer Martin Blum (Nagem) veröffentlichte 1884 eine Studie über Wallfahrten des Dekanates Ospem (im «Lux. Land») und schrieb zu unserer Donatusfeier : «Bondorf, ein Ort von ungefähr 750 Einwohnern. Auf dessen Höhen wurde von jeher grosser Schaden durch heftige Gewitter verursacht. Donatus wird daher in Bondorf seit uralten Zeiten verehrt».

Die Schilderung der Donatusverehrung um die Jahrhundertwende überlassen wir der berufenen Feder eines Hary Trauffer : «Donatitag ! Es war mehr als Kirmes, schlechthin der Höhepunkt des Jahres, nicht nur aus der Jahreszeit gesehen, mit dem meist schönen Juliwetter, den gesegneten Fluren, sondern der Stimmung wegen, die uns als Kinder beglückte.

Am Vorabend, wenn wir Buben rundum das Haus putzten, donnerte plötzlich die erste «Kanone» ! Peter Wampach, «Peter für alles», den wir als Bannhüter so sehr fürchteten, und der uns wegen dieser «Kanonen» so gewaltig imponierte, schuf mit einem Schlag Donatistimmung.

Und morgens ! Die Böllerschüsse weckten uns. Schon kommt die erste Prozession ! Um die Jahrhundertwende, in der «belle Epoque», da galten diese Dorrfeste noch etwas. In den Nachbardörfern hielt man noch darauf, in Bondorf zu erscheinen. Die wenigsten blieben zu Hause. Der Einzug dieser Prozessionen war immer ein Ereignis: Wolflingen, die kleinste, Arsdorf und Holtz länger, Perlé, eine kleine Stadt ! Laut singend, unter der tapferen Leitung des würdigen Lehrers Wies, zog letztere ins Dorf ein, und ihr Lied : «O, Donatus hilf !» klingt noch heute in mir nach. Peter Wampach begrüsst jedesmal, beim Schlossweiher, die Pilger auf seine eindrucksvolle Art.

Um die Kirche herum herrschte das Gedränge, das Stimmung schafft. Polizei war aufgeboden. Die wenigsten kamen in die Kirche, die damals für Bondorf allein schon zu klein war.

Dann die Prozession ! Zwischen den grünen, schwankenden «Maien»

(jungen Birken und Buchen) hindurch, über die mit Blumen reichbestreuten Wege, an den prächtig geschmückten Häusern vorbei, schritten die andächtigen Scharen. An jenem Tage kamen der Sauerschilf und die «Hänscheblumen» des «Kohlenbrenner» hoch zu Ehren. Der Segen bei Kapellen und Kreuzen, mit Musik und Gesang, wirkte auf das kindliche Gemüt wie nur religiöse Feste es vermögen. Die Predigt und die Andacht auf der Höhe waren überwältigend.

Am Donatitag bekamen wir Kinder die ersten, und oft einzigen reifen Kirschen des Jahres. Die Verkäufer von Lannen und Folscheid hatten dann einen guten Tag. Wir obstarmen Bondorfer wussten diese Köstlichkeiten hoch zu schätzen.

Anfangs gingen die einzelnen Prozessionen wieder geschlossen, betend, in ihre Dörfer zurück. Sehr oft antwortete Donatus am Nachmittag seines hohen Festes mit einem vollwertigen Sommergewitter, liess dieses, als Dank, aber immer als angenehme Abkühlung schadlos vorüberziehen».

Trotz des Umschwunges in der modernen Welt von heute nimmt die Treue und Andacht zum Schutzherrn gegen Blitz und Unwetter nicht ab. Dies beweist besonders die alljährlich stattfindende Feier am 2. Sonntag im Juli. Böllerschüsse begrüßen nach alter Tradition die Pilgergruppen von Holtz und Perlé. Nach dem feierlichen Hochamt mit Festansprache zieht die Sakramentsprozession hinauf auf den «Knupp» zur Donatuskapelle und zurück zur Kirche. Wohl ist die Prozession bedeutend kleiner als früher, was besonders auf die stete Abnahme der Bevölkerung zurückzuführen ist.

Jedem Bondorfer ist die Donatuskapelle ein Heiligtum, etwas echt Heimatliches, ein Wahrzeichen des Dorfes. Sankt Donatus möge Bondorf auch in Zukunft vor jedem Unheil beschützen !

Q u e l l e n a n g a b e :

1. René Muller : Sankt Donatus, der Beschützer Wormeldingens und seiner Weinberge. — Festschrift F. C. Koeppchen, Wormeldingen 1965.
2. Pfarrer Pierre Jacquemin : Andachtsbüchlein zu Ehren des hl. Donatus. - 1912.
3. Hary Trauffler : Donatusfeier in Bondorf. - (Bondorf im Laufe der Zeit, 1963).

Café KLER

Jeu de quilles automatique

MENUISERIE

succ. KLER Army

INSENBORN - tél. 89067

Maison DELTGEN-WELTER

chaussures

PERLÉ - Tél. 64014

Les Gies



Belges

ASSURANCES GENERALES

vous offrent leurs puissantes garanties

Agent local: Jean RODENMACHER

Agent régional: Albert WEIS, Roodt

€ BRITISH EAGLE
takes you under its wing

en collaboration avec Luxair

Die Bondorfer Schlossherrschaft Ursprung und Bedeutung

Die Anfänge unserer Schlossherrschaft sind uns nicht bekannt. Pfarrer Blackes meint : Obschon zu Bondorf ein Schloss sich erhob, darin von alters her Adelsfamilien wohnten, gab es dennoch dort keine Herrschaft im landläufigen Sinn der feudalen Zeit bis spät im 17. Jahrhundert und dann nur mehr für kurze Zeit. Der Ort unterstand der Richtergewalt des Landesfürsten durch seine Zugehörigkeit zur Propstei Arlon, nicht aber dem Bondorfer Schlossherrn. Der Herrscher jedoch hatte die Einwohner Bondorfs gemäss dem sogenannten Böhmerrecht (Loi de Beaumont) von der Leibeigenschaft befreit (vor 1309) ; sie konnten nicht mehr willkürlich zu Steuern und Frohnden herangezogen werden, sie wurden freie Bürger. Dennoch brachte diese Befreiung keine vollständige Freiheit. Die Untertanen mussten ihrem Herrn den Treueid leisten und leichtere Abgaben jährlich entrichten : die Bürgerrenten, das Landrecht, das Wiesengeld, die Steuer auf Brot, Gemahlenem und dergleichen ; es blieb auch der obligatorische Kriegsdienst.

Nach einem Schreiben des Grafen Franz Xaverius Maria Ernst von den Steen de Jehay vom Jahre 1850 gehörten zur Freiheit Bondorf noch folgende Orte : Syr, Rommeldingen, Honville, Warnach, Oeil, Wolflingen, Rambruch, Holtz, Roodt, Lannen, Schockweiler, Grendel, Hostert, Platen, Reimberg, Buschrodt, Wahl, Rindschleiden, Escheid, Bilsdorf, Biersdorf (Lothringen), Arsdorf, Pratz, Schwiedelbruch, Elcheroth und Kleinelcheroth. Die Freiheit Bondorf trug den Titel : «Libre Haute-Baronnie de Bondorff avec souveraine Haute-Justice», also «Freiherrlichkeit Bondorf mit Hochgerichtsbarkeit».

Eine erste Erwähnung findet die Bondorfer «Herrschaft» im Reinacher Archiv. Sie wird «de Bondorff» und «Boundorf» genannt (1087).

Die Echtheit der landbekannten Rittersage der zwei feindlichen Stiefbrüder, Wolfram und Ulrich, kann nicht nachgewiesen werden. Gegen Ende des XIII. Jahrhunderts lebte auf Schloss Bondorf Anna von Friedberg, Witwe des Hugo von «Bugonis villa». Aus erster Ehe hatte Hugo einen Sohn, Wolfram ; aus seiner Ehe mit Anna von Friedberg stammte Ulrich.

Die Aera Heuffer-Biersdorf.

Im Jahre 1382 wird Michel von Biersdorf als Herr von Bondorf erwähnt. 1430 ist Pier Heuffer Mitherr von Bondorf.

Die Dynastie de Biersdorff-Bondorf spielte während drei Jahrhunderten eine ziemlich bedeutende Rolle in der Gegend und nicht zuletzt in Wiltz. Sie war mit den Häusern Surré, Nieder- und Oberwampach verwandt. Jehan von Bondorf-Biersdorff († am 15. 2. 1638 in Niederwampach) und seine Gemahlin, Anne-Marie von Breyderbach († am 12. 3. 1631 in Bondorf), wurden in unserer ersten Pfarrkirche begraben.

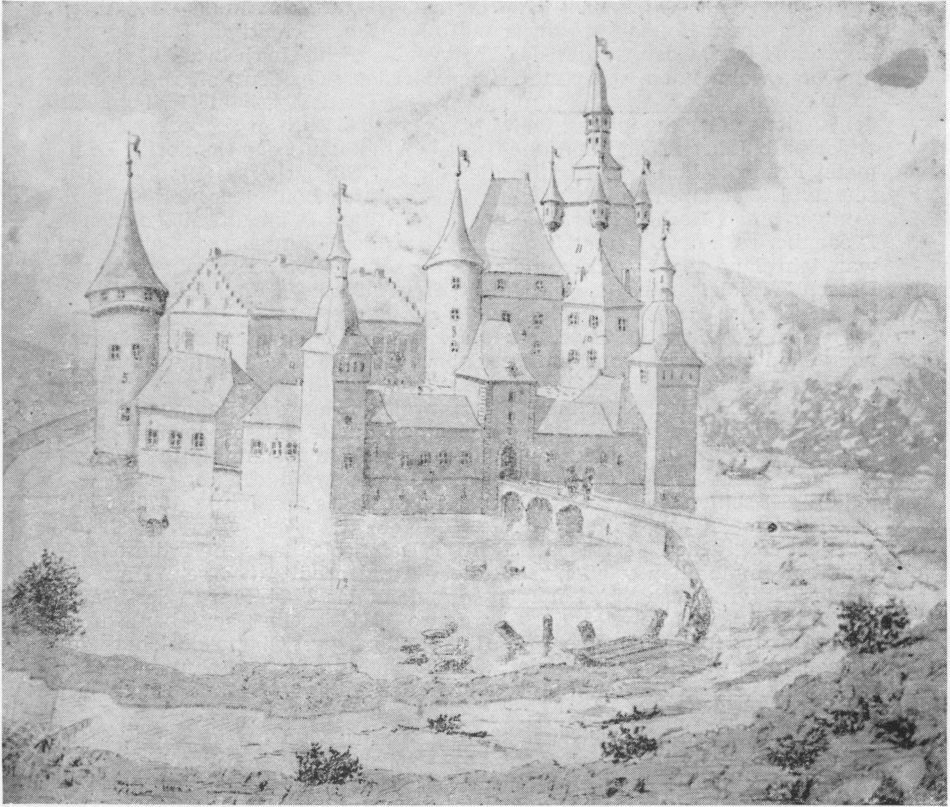
Die Aera de Monflin - de Trappé.

Die einzige Erbin des Jehan von Bondorf-Biersdorff, seine Tochter Marie-Gertrude, vermählte sich am 25. 9. 1623 mit **François de Monflin**, welcher aus einer mächtigen und angesehenen lothringischen Adelsfamilie stammte.

Franz von Monflin war ein hervorragender Kriegsmann und wurde sogar Erbbannerherr. Auf dem 1. Obituar (Gedenktafel) in der heutigen Pfarrkirche steht nur Schmeichelhaftes über diesen «très Noble et Illustre Seigneur» zu lesen : über seine vielen und hohen Aemter und Titel, über die hervorragenden Eigenschaften seines Geistes und Herzens, über sein Wissen, über die Hochachtung, die er bei den Obern und den Untertanen

genoss. Gerade durch sein Verdienst soll unsere Gegend mehr als andere Orte von den unendlichen Leiden des Dreissigjährigen Krieges verschont geblieben sein.

Am 20. Juli 1680 erlebten die Pfarrkirche und das Dorf ein sehr grosses Fest: Dom François de Monflin-Bondorff, welcher zum kaiserlichen Gerichtsherrn ernannt worden war, leistete den Eid im Beisein eines Abgesandten des Kaisers von Wien sowie zahlreicher Prinzen und Ritter in prachtvollen Uniformen. François de Monflin starb am 25. 2. 1681 zu Bondorf, seine Gattin verschied am 13. 3. 1681 ebenfalls zu Bondorf. Beide wurden in unserer Pfarrkirche beigesetzt.



Die Rekonstruktion der Bondorfer Wasserburg

Der Sohn von François de Monflin hiess **François-Louis de Monflin** und war seit 1671 mit Marie-Charlotte Spruyt von Schloss Wiltz verheiratet.

François-Louis de Monflin wurde Hochgerichtsherr zu Bondorf. (Dem Hochgericht blieben die Kriminalfälle vorbehalten: Mord, schwere Verwundungen, grössere Diebstähle und Zauberei). Das kam so: Der König brauchte Geld, und der Bondorfer Edelherr suchte sein Wappen neu zu vergolden, d. h. eine grössere Rolle als bisher im Leben zu spielen. Der Landesherr verkaufte seine oberrichtlichen Befugnisse in gewissen Teilen des Luxemburger Herzogtums, u. a. zu Diedenberg (Thiaumont im heutigen Belgien) und Umgegend für bares Geld. Bondorf wurde von der Arloner Propstei losgelöst und Diedenberg unterstellt. Von dort aus wurde Bondorf in wichtigen Sachen gerichtet (Prozesse wegen Schlägereien und einer Wilddiebgeschichte).

Die Diedenberger Richter schienen nie nach dem Geschmack der Bondorfer gewesen zu sein, und darum strebten sie wieder nach dem Arloner Propsteigericht zurück. Man lag weiter vom Schuss und - so dachten sie - falls einem Bondorfer Bürger mal ohne seine Schuld ein Hase in den Topf läuft, steigt der Geruch des Festbratens nicht gleich in die Nase des im Dorfe wohnenden, schlossherrlichen Meisters, der den Fall dann gleich zu Diedenberg auf dem Gerichte anbringt. Bondorf scheint 1674 wieder dem Arloner Gericht unterstellt worden zu sein. Doch, o Schrecken! nach anderthalb Jahren schon und ohne sein Wissen, kauft der Bondorfer Edelmann François-Louis de Monflin die Hochgerichtsbarkeit zu Bondorf. Die seit rund 450 Jahren an ihre «Freiheit» gewohnten Bondorfer mochten noch weniger einen Hochgerichtsherrn in ihrer Mitte als im unweit gelegenen Diedenberg. Sie wussten aus Erfahrung, dass der Schlossherr oft abwesend war, jahrelang sogar, und dass dann statt seiner, der Amtsmann regierte. Dessen Willkür wollten sie sich nicht selbst aussetzen und deshalb lieber bei der Areler Propstei verbleiben.

Am 5. Februar 1676 schlossen die Bondorfer vor dem Notar Biever von Arlon mit Herrn von Monflin einen Vertrag ab, worin dieser auf seine Hochgerichtsbarkeit verzichtete. Sie gaben dafür eine Wiese, die man «den Bonhoff» nannte, einen Platz, welcher an den Baumgarten des Schlossherrn stiess und den er einfriedigen durfte, ausserdem 3 Weiher, deren Nutzungsrecht sie sich ausbehielten. Als Einigsmann hatte de Monflin auch Recht auf seinen Anteil in den Gemeindewäldern; er verzichtete jedoch auf seinen Teil vom Erlös des Holzschlages des Jahres 1676. Falls er oder seine Erben später sich die Hochgerichtsbarkeit wieder aneignen würden, so gilt der Vertrag als nichtig: Der Schlossherr muss die eingeräumten Immobilien wieder zurückgeben und erhält auch sein Holzgeld wieder. Es wird auch so gekommen sein, denn das 2. Obituar in der Pfarrkirche zu Bondorf kündigt, dass im Jahre 1711 daselbst begraben wurde Karl Alexander, Freiherr von Monflin-Bondorff und Obergerichtsherr des gleichnamigen Bannes. Es handelt sich hierbei um den 2. Sohn von François-Louis de Monflin († am 21. 4. 1701 in der Abtei von Grand-Bigard bei Brüssel).

Die zweite Monflin-Generation hatte acht Kinder. Nicht der älteste Sohn, Claude-François, sondern **Louis-Albert** (1686 in Brüssel geboren) wurde Herr von Bondorf, wohl durch Teilung. Seine Frau Marie-Charlotte de Trappé de Losange brachte eine reiche Mitgift in die Ehe (1723). Das Ehepaar de Monflin-de Trappé erbaute die Pfarrei durch das Ueben aller christlichen Tugenden, besonders durch eine Wohlthätigkeit, welche viel dazu beitrug, die Hungersnot und das Elend jener Zeit zu lindern und stiftete Totenmessen für die Seelenruhe der Eltern von Louis-Albert in der Pfarrkirche von Bondorf (siehe 3. Obituar in der Pfarrkirche).

Louis-Albert de Monflin verschied am 16. 5. 1735. Sein Sohn Henri-François-Eugène starb ohne Nachkommen am 6. Oktober 1749 (siehe 4. Obituar). Mit ihm erlosch die Dynastie der de Monflin in Bondorf. Erbin seiner Güter wurde seine Schwester Marie-Charlotte de Monflin, welche 1751 Edmond-Herman de Trappé de Losange heiratete. Dadurch kam ein neuer Name in die Genealogie unseres Herrscherhauses.

Edmond-Herman de Trappé hatte seinen Wohnsitz auf Schloss Losange, in der Nähe von Bastnach. In einer Lehenserklärung vom 28. 5. 1759 gab er seine Bondorfer Rechte und Güter an: «Ich besitze das Schloss von Bondorf mit den Dependenzien, Beringen, Weihern, Fischweihern und Wasserbehältern, die Ländereien der Herrschaft Bondorf mit dem dazugehörigen Jagd- und Fischrecht, ausserdem das Recht, ein Pferd frei auf den Gemeinschaftsweiden zu halten, eine Herde für mich, frei von allen Lasten zu halten, mehrere Wiesen, welche mir jährlich 33-35 Karren Heu liefern, 48 Morgen Acker- und 160 Oedland. Ich erhebe Grundrenten, Herdgelder, den grossen Zehnten, 50 Malter Mischler (halb Roggen, halb Hafer); 2/3 der Einkünfte der Bannmühle kommen mir zu, jährlich etwa 28 Taler, der Zehnte auf Flachs, jährlich 9 Pfund. Ausserdem gehört mir zu Bondorf eine Meierei, genannt Hertz, im Besitze von Knaus, welche mir jährlich 2½ Sester Hafer und 3 Sester Korn schuldet.

Fassebender schuldet jährlich ½ Malter Roggen, ½ Malter Hafer, 3 esquelins in Geld, 3 corvées beim Mähen und 4 Tage Fahrten.

Ich habe das Recht, einen Geistlichen nach meinem Wunsche zu ernennen, der eine Messe, nach Vorschrift, auf dem St. Nikolausaltar in der Pfarrkirche von Bondorf lesen wird.

Ich schulde den «Pères Carmes» von Arlon eine Rente von einem Malter Mahlkorn, Roggen und Hafer; der Pfarrkirche von Bondorf 2 Malter und 9 Sester Roggen, eine Rente von 1½ Malter Roggen, Wert 4½ Taler, für die Armen.

Zum Bau der Pfarrkirche, vor etwa 20 Jahren, haben die «auteurs du déclarant» 300 Taler beigetragen. Da diese Kirche 200 Jahre bestehen kann, verpflichten sie sich, alle 2 Jahre eine Korde Holz zu liefern und für den Unterhalt der «cloche décimale» zu sorgen.

Ich gebe jährlich 4 Taler und 6 esquelins für die Reparatur und den Unterhalt der Mühle und der Dämme».

Das Gut in Losange interessierte de Trappé mehr als die Mitgift der Frau. In Bondorf liess er sich durch Amtsmänner vertreten. Es kam zu manchen Zusammenstössen mit der Bevölkerung wegen der Weiden und der Mühle; diese Streitigkeiten lösten Prozesse aus.

Die Güter in Bondorf fielen nach dem Tode des Vaters (1773) grösstenteils an die Tochter Marie-Charlotte-Hermance de Trappé, welche 1777 Lambert-Armand-Joseph, baron van den Steen, vicomte de Hardimont et baron de Jehay († 26. 6. 1824) heiratete.

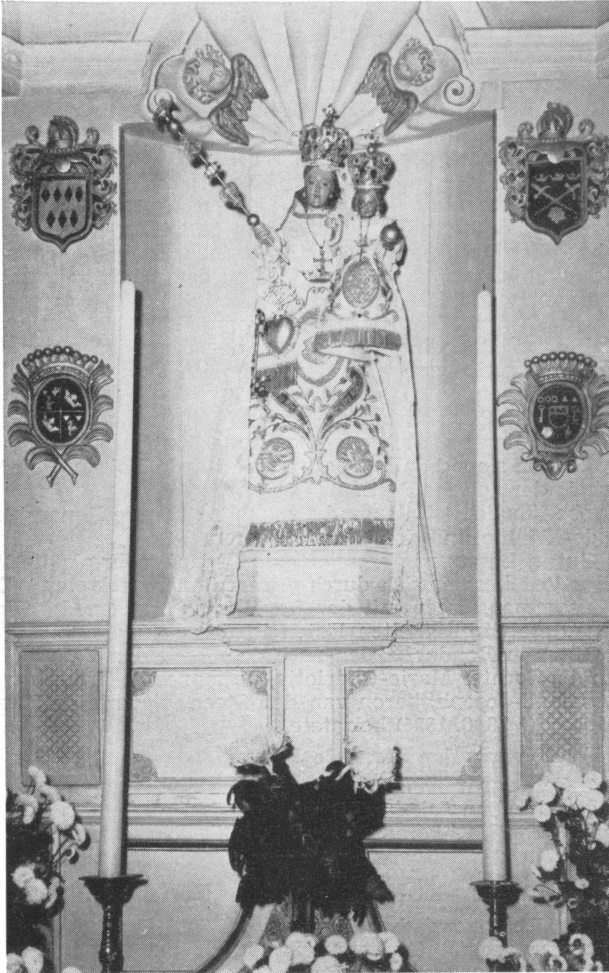
Die Familie van den Steen de Jehay.

Kurze Zeit darauf (1793) verliessen die Eheleute van den Steen-de Trappé wegen der französischen Revolution, für immer ihr «beau domaine de Bigonville». Ein Nachkomme dieser Familie schrieb an Pfarrer Ludwig einen Brief, dem wir entnehmen: «Der Kurfürst Erzbischof von Köln. Pate einer meiner Oheime, gewährte während der Emigration meinem Grossvater und seiner Familie Asyl in dem kleinen Schloss von Bondorff, welches er am Rhein, zwischen Nonnenwert und Drachenfels, besass. Er dachte besonders meiner Grossmutter, durch den Zusammenklang des Bondorff in Luxemburg und des Bondorff am Rhein, eine Freude zu machen. Auf den Kopf meines Grossvaters war, während der 10 Jahre Emi-

gration, ein Preis gesetzt, sodass auf allen Briefen, die an ihn gerichtet waren, stand: An den Herrn von Bondorff...!»

Die Familie van den Steen de Jehay konnte jedoch ihren Besitz in Belgien erhalten und vermochte, in Politik und Gesellschaft, eine eminente Rolle zu spielen. Die Nachkommen interessierten sich stets, bis in die neuere Zeit, für Bondorf, statteten der Ortschaft mehrere Besuche ab und unterhielten mit den jeweiligen Pfarrern eine rege Korrespondenz, die von 1819 bis 1937 dauerte.

Das Schloss zerfiel, der grösste Teil wurde gegen 1813 abgetragen. Die Güter wurden am «26 vendémiaire de l'an onze (September 1803), au nom de la République Française» zu Nutzen der Staatskasse öffentlich versteigert (Notaire publique Siville à Bastogne).



Teil des Muttergottesaltars mit den Schlosswappen

Ueberbleibsel.

Von der früheren Wasserburg, deren letzter Turm 1830 eingerissen wurde, bestehen heute nur mehr einige Kellergewölbe im Hause Beres (Hausname : a Schlass).

In der Pfarrkirche befinden sich verschiedene Gräber sowie die bereits erwähnten Obituarien (Gedenktafeln) der Familie de Monflin. Bei diesen Tafeln handelt es sich höchstwahrscheinlich um Nachahmungen.

Es wird angenommen, dass der jetzige Muttergottesaltar (früher St Nikolausaltar) mit den Schlosswappen von unseren Schlossherren gestiftet wurde. St. Nikolaus war nämlich der Patron des Schlosses.

Die Schlossherrschaft verschaffte unserer Kirche eine Reliquie des hl. Kreuzes sowie zwei noch sehr gut erhaltene Messgewänder mit den Schlosswappen.

Das Bild des Schlosses (im Schloss von Losange aufbewahrt) ist eine Rekonstruktion seitens der Nachkommen, die keinen Anspruch auf absolute Identität mit dem Manoir der de Monflin-de Trappé erheben darf, eben ein feudales Schloss wie alle anderen, mit allen typischen Merkmalen dieser Bauwerke, den Bondorfer Verhältnissen (Weiher) angepasst.

Der mächtige, einzigartige Schlossweiher wurde später als Viehtränke, Waschelegenheit und Spielplatz wirklich zum Dorfzentrum. Nach der Rundstedtoffensive wurde der Schlossweiher mit dem Schutt der abgebrannten Häuser aufgefüllt und verschwand so aus dem Dorfbild.

Verschiedene Flurnamen erinnern an die Schlossherrschaft : am Schlass - op der zingscht Gorf (10. Garbe) - hannen un Zeng (10. Garbe) - op der Fre'n (Fron) - an der Fro'micht (Fron) - an der Jonkerdällt - an der Renn (vielleicht Rennbahn).

Die mehr oder weniger lebendige Erinnerung an unsere Schlossherrschaft wird fortleben, solange es Menschen in Bondorf geben wird, aber das stetig flutende, drängende Leben lässt uns diese vollständig alte Zeit im Meer der Vergangenheit versinken.

Quellenangabe :

1. Louis Wirion : Notices sur la famille de Monflin de Bigonville (1938).
2. Pastor von Schieferbergen (Pfarrer H. Blackes) : Verzicht auf die Bondorfer Hochgerichtsbarkeit.
3. Dr. Nik. Majerus : Die Luxemburger Gemeinden, 1956.
4. Hary Trauffer : Unsere Schlossherrschaft. (Bondorf im Laufe der Zeit 1963).

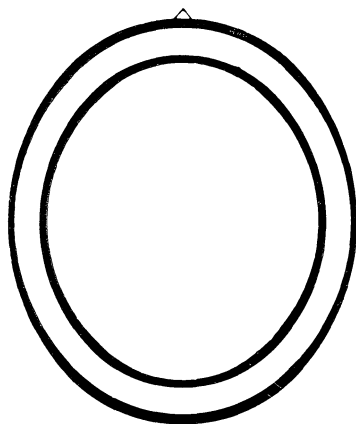
Hostellerie Ancien Château

BIGONVILLE - TEL. 64203

Raymond Wagner-Damgé

- Cuisine de grande classe
- Cadre rustique distingué
- Le patron au fourneau

Encadrements



Objets d'art

LE CADRE

Nicolas RAAS

2 bis, rue Chimay, LUXEMBOURG - tél. 20421

Pâtisserie R. KERGER, Martelange

Glaces à emporter

Bombes glacées pour banquets

Notre spécialité: Qualité - On fait le baptême

Hôtel WAGNER, Arsdorf

Cuisine faite par la patronne
Jeu de quilles - Tél. 6 42 63

Mathias GILLEN

épicerie - vins - spiritueux -
fruits - légumes
BIGONVILLE - Tél. 6 42 04

HOTEL du MOULIN

Chris. MANTZ-DERNEDEN

BIGONVILLE - Tél. 9 30 41

J. P. GOERENS

Dépositaire
SIMON PILS SIMON REGAL

BIGONVILLE - Tél. 6 42 26

les bières de la
Brasserie de Wiltz



simon pils
régal

STATION - SERVICE

Jacques Fasbinder

KOETSCHETTE - Tél. 64115

Michel Wolter & fils

Café - Marchands de bestiaux

MERTZIG - Tél. 88212 - 88276

Bondorf, alt und immer jung

Woher es wohl kommen mag? Wer einmal in Bungeref gelebt hat, sei es nur wenige Jahre, und als wildfremder Mensch, den lässt dieses Öslinger Dorf nicht mehr los, ich möchte sagen, bis zum Ende seiner Tage. Es ist etwas wie Hexerei. «Liebes, altes Bungeref!» schrieb einer, den es auch gepackt hatte, ein leises, zähes Heimweh tief im Herzen, das nie gestillt werden konnte, nirgendwo in der grossen Welt. Man möge es dem Schreiber dieser Zeilen nicht verübeln, dass er Bondorf mit den Augen des heimlich Liebenden sieht, dass dieser Bericht alles andere denn unparteiisch ist. Das brächte er nämlich gar nicht zuwege: kühl und sachlich über das Dorf und die Leute zu schreiben, wie es sich eigentlich gehörte.

Bei uns zu Hause sagt man: So' al we' den Helperknapp. In Bungeref heisst es: So' al we' d'Knupp. Die Bondorfer Knupp hinauf geht der Weg erst zur Donatikapelle bei der dicken Lann oder Linde, dann gleich in vielen Abzweigungen zur Bungerefer und zur Bauschelter Mühle, zum Rommelerhaff, der für sich allein eine Sektion bildete, die einzige der kleinen Gemeinde ausser Bondorf selber, das den offiziellen Namen Bigonville trägt, mit Betonung auf der ersten Silbe. Alle diese Wege nebst vielen verschwiegenen Pfaden führen ins Tal der Sauer hinunter, die für die Bondorfer Kinder der Fluss schlechthin ist. Als wir einmal auf einem Schulausflug an ein Bächlein kamen, riefen sie alle wie aus einem Munde: «Kuckt, wat eng kleng Sauer!»

Weiss ein Mensch zu sagen, wie alt eigentlich Bungeref ist? Wurde es von den Kelten gegründet, oder erst von den Römern, auf die der französische Name Bigonville zurückzugehen scheint? Und auch das Gehöft unten an der Sauer, der Rommelerhaff, der sich grossartig Martelinville nennt?



Dorfstrasse kurz nach der Jahrhundertwende

Soviele Fragen soviele Rätsel. Für die Bungerefer ist die Sache einfach. Der erste Mensch, meinen sie, der überhaupt hiehin kam, setzte sich hier fest und ging nicht mehr fort. Oben auf der Knupp stand ein winzig kleines Haus, vor nicht gar langer Zeit hatte es noch ein Strohdach, von dem könnte man beinahe glauben, es sei das allererste gewesen. Daneben war einer der mächtigen Weiher, drei davon gab es in Bungeref, das Höhendorf war wasserarm und litt in trockenen Jahren grosse Not. Ohne die Weiher wäre das Vieh verdurstet. Die Menschen verdursteten nicht so leicht, dafür war gesorgt: Bungeref galt immer als ein trinkfestes und trinkfreudiges Dorf.

Von einem alten Bürgermeister rührt das Wort her, dass nur ein Schulmeister gewählt würde, der in dieser Beziehung seinen Mann stellte; mit einem, der Selterswasser oder Limonade trinke, könne man hier nichts anfangen. Vor der Ernennung mussten die verschiedenen Kandidaten die Probe bestehen; sie war oft schwieriger als das Lehramtsexamen in der Stadt, denn die Jury war streng und stellte hohe Anforderungen. Einmal geschah es, dass ein Bewerber mit dem ersten Schöpfen an dem grossen Schlossweiher unten im Dorf vorbeikam. Es war in einer Auguſtnacht, wo die vielen Sterne fallen. Da fiel wieder so ein Stern. Wenn ein Stern vom Himmel fällt, soll man sich rasch etwas wünschen. Der erste Schöffe bedachte sich nicht lange: «Ich wünsche mir den ganzen Schlassweher voll Quetschenbranntwein!» rief er, aus tiefstem Herzensgrund kam der Wunsch.

Die Weiher sind heute alle zugeschüttet, der Schlassweiher mit dem vielen Schutt nach der schrecklichen Rundstedt-Offensive, die vierzig Bondorfer Häuser in Asche legte. Auf der anderen Seite des Knuppweihers, immer in respektvoller Entfernung von der Strasse, das war hier so Brauch, stand früher das Closenhaus. Es ist jetzt ein modernes Hotel. Vom alten Closenhaus muss jetzt gleich erzählt werden. Eine echte Oeslinger Dorfwirtschaft, uргemütlich wie keine andere weit und breit. Die Wirtin, als «Closegiedel» bis nach Redingen hinunter bekannt, ging hoch in die Achtzig. Zwei Söhne und zwei Töchter waren noch im Haus, alle unverheiratet, sie zählten zusammen 240 Jahre, die ganze Familie 326, und es kam später noch manches Dezennium hinzu.

Vor Closen standen dicke Hecken von Weissdorn und Rosen, hinter dem Haus ein Trapp mächtiger Tannen, unter denen eine Sandkegelbahn eingerichtet war. Wenn man vorne in die Wirtschaft gehen wollte, musste man zunächst durch einen langen, ziemlich finsternen Korridor, damals sagte man noch Är dafür, und dann quer durch die Küche. Ortsfremde Gäste kehrten hier bereits nicht selten um, in der Meinung, sie hätten sich geirrt, es sei gar kein Wirtshaus. Die Einheimischen jedoch wussten Bescheid. Sie durchschritten die Küche, stiegen eine kleine Treppe hoch, öffneten eine Tür, die dritte seit ihrem Eintritt, zerteilten dahinter einen dunklen Vorhang, die Türe selber hatte weisse Spitzengardinen, und befanden sich dann in der Wirtsstube.

Nirgends sass man so heimelig, so fein hanner Wands wie in Closen. Draussen pfiſſ der Höhenwind durch das ächzende Gezweig der Tannen, hier fühlte man sich geborgen. Man kann sich kein Wirtshaus vorstellen, in dem man weniger Lust gehabt hätte, aufzustehen und nach Hause zu gehen. Man kann sich auch keines denken, wo man vor den Gendarmen sicherer gewesen wäre. Kein Lichtschimmer, kein Lärm drang nach aussen, und bis sich die Perler Uniformierten zur Wirtsstube durchgearbeitet hatten, waren sie längst erspürt, die Trinkgesellschaft hatte sich durch die Hintertür verflüchtigt. Dann sass nur noch die alte Closegiedel da und

bedauerte mit grossem Redeschwall die Ärmsten, die sich in stockfinsterner Nacht die Knupp herauf bemüht hatten. Gäste nach der Polizeistunde? «Nän, nän, die Hären, a mengem Haus ke'nt neischt eso' vir!»

Die beiden Closenjungen Albert und Alfons waren gewaltige Jäger vor dem Herrn. Das ganze Jahr hindurch gab es Hasen, Fasanen, Birkhühner, Schnepfen, Krametsvögel, Wildenten, Stücke vom Reh und vom Wildschwein, je nachdem. War ein Fuchs geschossen worden, so gab es ein «Fussefest», zu dem ein jeder, der Lust auf diesen starken Braten hatte, sich einfinden durfte.

Ihre grösste Leidenschaft aber war wohl das Fischen, wobei es wie beim Jagen, auf die gesetzlichen Schonzeiten nicht sehr ankam. Darin waren die beiden Closenjungen unerreichte Meister.

Im Krieg, wir sprechen vom ersten Weltkrieg, wurde aus Belgien herüber viel geschmuggelt, Mehl und Kaffee, und besonders Pferde. Das fand hier jedermann ganz in Ordnung, ebenso wie das Wildern, das Stricksetzen. Aber es war eine gefährliche Sache, die Grenze war scharf bewacht und es wurde geschossen. Den Pferden wurden die Hufe verbunden, meist auch die Augen; so führten wir sie an einer seichten Stelle durch die Sauer. Das Mehl mussten wir auf die Schulter nehmen und durch das Wasser tragen, nachdem der E'ler Müller auf der belgischen Seite uns ein Lichtzeichen gegeben hatte, dass die Luft rein sei, der preussische Posten abgezogen.

Hie und da ging die Sache schief, mit den Pferden und auch mit dem Mehlsack, der in die Sauer fiel und flussab trieb, der Bungerefer Mühle zu. Einmal stolperten wir am diesseitigen Ufer über die luxemburgischen Zöllner, die in ihren warmen Schafspelzen dalagen und schliefen; wenigstens taten sie so. «Nondikass!» schrie Closen Albert, «wat leit dann hei?» — «Dir Da'boen», kam eine Stimme aus dem Schafspelz, «könnst der nit uechtgin, wuer der tröppelt?» So gemütlich ging es auch manchmal zu. Aber wie gesagt, nicht immer.

Über all den Erinnerungen aus früheren Zeiten haben wir den Faden verloren. Von der Geschichte des alten Dorfes Bungeref sollte die Rede sein. In der Charte de Beaumont wird es zuerst unkundlich erwähnt, man schrieb das Jahr 1182. Es war mitten in der Feudalzeit. In Bondorf stand ein Schloss, «am Schlass», heisst der Ortsteil bis zum heutigen Tag. Ausser den Namen der vornehmen, weitversippten Familie, den Herren de Monflin, de Trappé und den in Brüssel lebenden Nachkommen Van den Steen de Jehay ist nicht viel davon erhalten, obschon die Wasserburg anscheinend erst zu Beginn des vorigen Jahrhunderts dem Erdboden gleichgemacht wurde. Wo sind die Steine des mächtigen Gebäudes hingekommen? Nicht ein einziger ist mehr aufzufinden. Wappen und kuriose Inschriften zieren die Altäre und die beiden Chorwände der alten Bondorfer Kirche, übrigens ein richtiges Kleinod, überreich an kostbaren Bildwerken, Schnitzereien und Holzstatuen.

Bis zur Schreckensweihnacht von 1944 war Bondorf ungefähr so geblieben, wie es vor hundert und mehr Jahren dastand: Alte Häuser, alte Bauerngeschlechter, sozusagen alle untereinander irgendwie versippt. Selten nur wurde in Bondorf von aussen her eingeheiratet. Es war beinahe so, als ob jeder Bursche, jedes Mädchen sich sagte: Nur eine Bungerefer, nur ein Bungerefer soll es sein. Jedenfalls brauchte ein Zugereister lange Zeit, um sich in dem Knäuel der stets wiederkehrenden Namen zurechtzufinden: Mantz, Goller, Ansay, Goeres, Pletschette, Derneden, Gehenge, Ludes, Beres, Schmitz, Meyers, Molitor, Wampach, Lech, Gillen, Leyder, Scholtus, Ketter, Herren, Rausch.

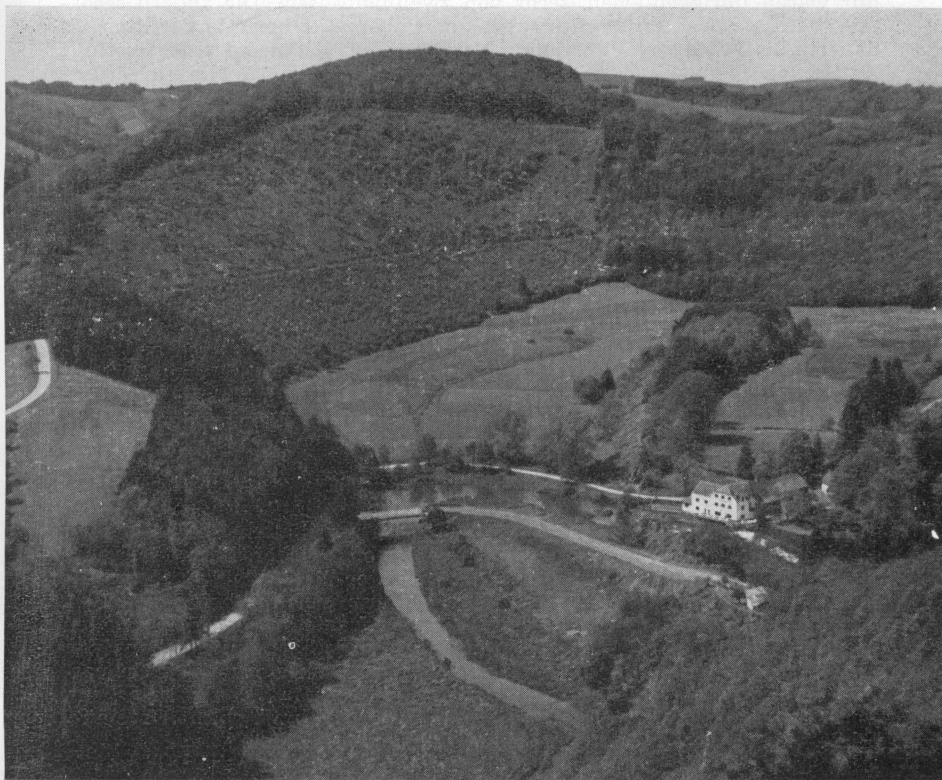
Natürlich ist heute auch in dieser Beziehung so manches anders geworden. Die geschlossene Dorfgemeinschaft hat sich geweitet, flinke Autobusse stellen einen regen Verkehr mit der Aussenwelt her, mehr als 40 Industriearbeiter fahren täglich in den Süden, in Gegenden, die früher beinahe sagenhaft waren. Und vor allen Dingen: Bondorf ist zu einem Touristenzentrum geworden, mit schmucken Hotels und allem Zubehör. Denn an landschaftlichen Schönheiten kann sich das Stück Obersauer von Martelingen bis Insenborn mit jeder anderen Gegend unseres Landes gestrost messen. Immer wieder hat man den Eindruck: es ist ein unberührter, romantischer, naturhafter Erdenfleck. Höhenluft und Waldeszauber, wildzerklüftete Felsen und das blaue Band der Sauer, die sich in kapriziösen Windungen durch das Schiefergestein ihre Bahn bricht: alles dies findet sich hier vereint, entzückt den Besucher, hält ihn fest. Und so sind auch die Menschen: Alt und jung, Tradition und Fortschritt verbinden sich bei ihnen in geradezu idealer Weise.



Dorfzentrum im Jahre 1968

31 Schulkinder, Knaben und Mädchen, werden von einem jungen Lehrer betreut. Vor fünfzig Jahren zählte man deren hundert, unter der Obhut eines Lehrers und zweier «Joffern», die übrigens beide in Bondorf beheimatet waren. Wo sind sie alle hingekommen? Die letzte Volkszählung ergab für die ganze Gemeinde 352 Bewohner, auf 105 Haushalte verteilt; von «zahlreichen Familien» kann demnach keine Rede mehr sein. Vor fünfzig Jahren hatte Bungeref nicht nur drei Schulen, sondern auch drei Schulgebäude: ein neues, ein altes und ein ganz altes.

Viele Kinder gab es in Bondorf, und viele junge Leute, die sich besonders zur Winterszeit prächtig zu amüsieren verstanden. Ich denke dabei besonders an die Uchten, in denen immer irgendetwas zu feiern war. Am schönsten waren die Namenstagsfeiern. Dazu fand sich die ganze Jugend ein, die Jungen und die Mädchen, und es ging, ihr könnt mir's glauben, hoch her: mit Anstand und Sitte, so wie es sich passte, aber lustig, lustig... Gesungen und getanzt wurde bis in die frühen Morgenstunden hinein. Obschon mächtig viel nach Vätersitte getrunken wurde, Viez und Wein und Bier und Schnaps, störte doch nie ein Misston die frohe Geselligkeit.



Blick vom Hochfels ins Tal der Sauer

Bei dem Lied «Es geht ein Rundgesang» musste reihum jeder aufstehen, wer im Januar, im Februar, im März und so fort geboren war, sein Glas in die Hand nehmen und es bis zur Nagelprobe austrinken. Zum Schluss gab es dann immer Protest und grosses Gelächter, wenn es sich erwies, dass ein paar besonders Schüchterne oder Schlaue überhaupt nicht geboren waren, in keinem Monat.

Einmal, es war zur Sommerzeit, machte die Musikgesellschaft, es ist eine der ältesten des Landes, einen Ausflug nach Eschdorf. Auf einem reichgeschmückten Leiterwagen, an den drei kräftige Pferde gespannt waren. In Eschdorf zog sich die Sache in die Länge. Die Sonne war schon seit Stunden hinter den Koppen verschwunden, als zum Sammeln, zur Heimfahrt geblasen wurde. Es kostete viel Mühe, bis all die schwankenden Gestalten beieinander und im Leiterwagen verstaubt waren. Dann gings in flottem Trab, mit viel Lärm und Gesang und Peitschenknall über die Berge. Allmählich erst wurde es stiller, bis nur noch das Getrappel der Pferde und das Rattern der Räder zu hören waren.

In Bondorf angekommen, die Sonne ging eben auf, zählte der Präsident Herr Scholer die Häupter seiner Lieben. Es war schnell fertig, sechs nur waren übriggeblieben, sechs von zweiunddreissig. Die andern sechs- undzwanzig waren unterwegs sanft und unbemerkt heruntergeglitten. Es dauerte bis Mittag, ehe der letzte Musikant den Kimm herunter trottete. Zu Schaden war keiner gekommen. Aber sie hätten wohl alle viel drumgegeben, wenn sie sich heimlich in ihre Häuser hätten verfuchsen können. Für den Dorfspott brauchten sie in diesem ganzen Jahr nicht zu sorgen. Ja, das waren Zeiten !

Vom Jangli müsste noch erzählt werden, der Bimmelbahn von Nördlingen nach Martelingen. Das schwerste Stück, das er zu bewältigen hatte, war der Nagemer Berg, wo er die Höhen des Öslings erklimmen musste. Hier keuchte und prustete er zum Gotterbarmen. Manchmal, wenn er besonders schwer geladen hatte, packte er es nicht in einem Lauf und hielt an, um sich ein wenig zu verschnaufen. «Kanner, et gähnt mit me' !» sagte dann der Zugführer, der zugleich Schaffner war, «mer müssen eis erblosen». Es ist jedoch eine Sage, dass die Reisenden zum Drücken aufgefordert wurden. Der Jangli setzte seinen Stolz darein, es aus eigenen Kräften zu schaffen. Nur dass die jüngeren Leute manchmal ein kleines Stück neben dem Züglein herlaufen mussten, bis das Ärgste überklimmen war, ist bezeugt.

Aber gemütlich war's im Jangli, viel gemütlicher als in den modernen Autobussen. Erstens kannten sich fast alle Mitfahrenden, zweitens stand in jedem Abteil ein dicker Kohlenofen, zur kalten Winterzeit war es nicht anders als in einer warmen Stube voll lustiger Gespräche. Am Rambrucher Hauptbahnhof stiegen die meisten Reisenden aus, zwecks Stärkung im nahen Wirtshaus ; der Zugführer wurde zehrfrei gehalten, das gehörte sich so. «Solle mer bal fueren ?» fragte er nach dem zweiten oder dritten Glas. Das lag ganz bei seiner Kundschaft. In Flatzbour war die Gre't Chef de gare und Wirtin zugleich. Da konnte es nicht leicht passieren, dass der Zug draussen vor der Nase wegfuhr. Er durfte es nur, wenn die Gre't das Zeichen gab. Wo lässt sich heute noch solche Urgemütlichkeit finden ? Wo soviel Romantik und heimliche Poesie ?

A. PUTZ

**"dans toutes les mains
aujourd'hui . . . demain**

Le Républicain EST JOURNAL **Lorrain**

Marcel HOSCHETTE

Fruits - légumes - poissons

BASCHLEIDEN - Tél. 93025



Boucherie - Charcuterie

Jos. THOMAS-LAMBORELLE

HARLANGE

S. A. SOLUPLA - Redange-Attert

Tél. 61681 / 61682

ABRIS VOYAGEURS
PISCINES EN POLYESTER
POTELETS DE BALISAGE
SIGNALISATION ROUTIERE

Für jede Gelegenheit

ein passendes Geschenk



Bijouterie SCHREIBER

Redingen-Attart

-

Tél. 61898

Napoleonsdiener aus Bondorf

Von den neun heimgekehrten Bondorfer Napoleonsdienern wurden die vier erstgenannten mit der «Médaille de Sainte-Hélène» ausgezeichnet. Es war S. M. Kaiser Napoleon III., welcher diese Auszeichnung einsetzte.

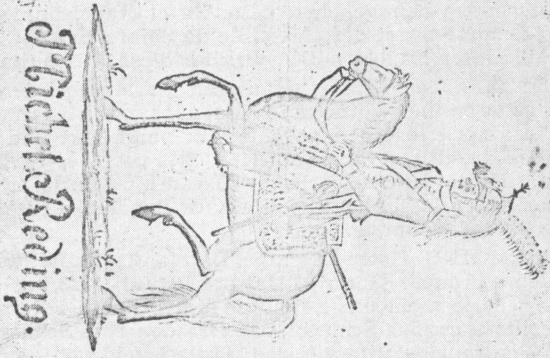
1. DENELL Jean-Nicolas (Haus «an Thillen» bei der Schule) : war zu Bondorf geboren und wurde am 2. Mai 1811 «dans les chasseurs du 28^{me} régiment d'infanterie légère» einberufen. Er nahm 1811 und 1812 an Feldzügen in Spanien teil und wurde am 11. 8. 1812 vor Alas-Rosas durch einen Schuss in die Hüfte schwer verletzt. Daraufhin wurde er im Dezember 1812 provisorisch entlassen und konnte nach Bondorf zurückkehren, wo er sich dem Ackerbau widmete.

2. DERMOING Henri (Familie Dermang ; Haus zwischen Frising und Dernelden auf dem «Kimm») : trat am 10. Juli 1812 ins «11^{me} bataillon du train d'artillerie » ein und beteiligte sich 1813 am Feldzug in Sachsen. Am 26. 8. erlitt er in der Schlacht von Dresden eine Schussverletzung an der rechten Seite und wurde auf dem Schlachtfeld von den Preussen gefangen genommen. Er kam erst 1814 nach Bondorf zurück, wo er dann als Weber arbeitete.

3. LEO (oder Léon) Jean-Baptiste : war 1789 in Latour (Kanton Virton) geboren und wurde am 26. Mai 1811 ins «12^{me} bataillon du train d'artillerie» eingestellt. Léo machte den Russlandfeldzug 1812 mit und war 1814 an einem Feldzug in Frankreich beteiligt. Er kehrte 1814 in seine Heimat zurück, trat später in die grossherzogliche Zollverwaltung ein und erhielt 1849 die Luxemburger Nationalität durch Naturalisation. Léo starb zu Bondorf als pensionierter Zöllner und Gastwirt. Diese Gastwirtschaft war «a Léos» auf dem «Kimm». Der frühere Napoleonsdiener wurde der Stammvater der Familie Felten.

4. REDING Michel : Sohn von Georg Reding und Marg. Binsfeld, geboren am 24. Mai 1764 in Bondorf. Die einzige Familie Reding im Dorfe wohnte damals im Hause «an Bingen» (Ke'smárt) und betrieb dort eine Gastwirtschaft. Binsfeld war in «Hengen» geboren. Michel Reding wurde am 29. 7. 1805 ins «19^{me} régiment de dragons» eingezogen. Am 2. Dezember desselben Jahres beteiligte er sich an der berühmten Schlacht von Austerlitz unter dem Befehl von Kolonel Caulaincourt. 1806 machte er den Feldzug in Preussen mit und zog im November desselben Jahres über die Pyrenäen, um an den Feldzügen in Spanien von 1807 bis 1811 teilzunehmen, wo er zwei Säbelstiche und eine Schussverletzung erlitt. Im Russlandfeldzug wurde er am 7. 9. 1812 durch einen Säbelstich in der Schlacht an der Moskowa verletzt. Am 16. 10. 1813 wurde der Bauch seines Pferdes in Leipzig aufgeschlitzt. 1814 nahm der tapfere Krieger am Feldzug in Frankreich teil, wurde am 14. 7. mit der «Médaille du Lis» ausgezeichnet und wechselte am 1. 8. mit dem Grad eines «brigadier» ins 14. Dragonerregiment über. Am folgenden 16. August erhielt er seine Entlassung und kehrte heil nach Bondorf zurück. Man erzählt, er wäre mit seinem Schlachtross bis nach Arlon gekommen ; dort habe er dieses gegen eine Zuchtstute umgetauscht.

Der frühere Soldat blieb der heimatlichen Scholle treu. 1832 heiratete er Johanna Moris. Beide übernahmen das Hengenhäus, nachdem die Eheleute Peter Mantz-Marg. Binsfeld (2. Ehe) nach der Bondorfer Mühle verzogen waren. Im Elternhause (an Hengen) befinden sich noch Säbel und Sattel des Kriegers, sowie die Auszeichnungen und ein Brief, dessen Wortlaut folgender ist :



Michel Reding
 in der Schlacht bei Sion

Michel Reding
 in der Schlacht bei Sion

Michel Reding
 in der Schlacht bei Sion

Michel Reding
 in der Schlacht bei Sion

Photokopie des Briefes von Michel Reding

Werthgeschätzter herr Vatter
und Theuerste frau Mutter,

Viehle Jahre zu erleben
wolle ihnen, der Himmel geben
dieses ist das Wünschen mein
hier gesund, dorth seelig seyn

Dieses Wünschet, aus Wahrer
Kindlicher Liebe, dero Treuer
Sohn, bis ins Grab,

Michel Reding
Liebau, d. 26 May 1808

Leider ist der Sattel nur mehr im Gerippe vorhanden. Not kennt kein Gebot : Das Leder dieses Sattels wurde im Kriege 1914-18 zum Besohlen der Kinderschuhe verwandt.

5. DENELL Nicolas : am 19. August 1792 in Bondorf geboren — aus «Gréden» (Herren) oder «Sche'fermaths» (Thillen bei der Schule). Er wurde am 11. 11. 1812 in Mainz ins «5^{me} bataillon du 28^{me} régiment d'infanterie légère» einberufen. Er blieb bis 1814 im Lager und beteiligte sich im selben Jahr am Rheinfeldzug.

6. GRAAS Jacques : am 18. 6. 1782 im Hause «a Scheiten» (heute Rodesch) geboren. Er wurde am 4. 1. 1803 (14 nivôse de l'an XI) als Ersatzmann von Jean-Pierre Braun aus Bondorf ins «108^{me} régiment d'infanterie de ligne» eingezogen. Mit der «Grande Armée» war Graas in die Feldzüge von 1805, 1806 und 1809 verwickelt, erhielt 1810 einen «congé de réforme» und durfte heimkehren.

7. REMESCH Etienne : am 17. 5. 1792 in Radelange (bei Martelingen) geboren. Remesch war seit 1806 als Ackerknecht in Bondorf tätig und trat am 15. 6. als Freiwilliger ins 5. Regiment der Kürassiere ein. 1815 beteiligte er sich am Feldzug in Belgien. Am 28. 6. desselben Jahres wechselte er ins 1. Regiment der holländischen Kürassiere über, am 2. 8. 1817 trat er in die berittene Gendarmerie dieses Landes ein, wo er bis zum 10. 5. 1831 blieb. Am 12. 4. 1845 wurde er in Bondorf als Förster ernannt. Er starb dort am 31. 7. 1861. Bei der Verleihung der «Médaille de Sainte-Hélène» wurde Remeschs Antrag zu spät eingereicht und konnte nicht mehr beachtet werden.

8. SALENTINY Conrad : am 7. 2. 1792 im Hause «a Schartz» (zwischen Thomas und Caas) geboren. Er wurde am 11. 11. 1812 in Mainz ins «28^{me} régiment d'infanterie légère» eingereiht und beteiligte sich an Feldzügen in Sachsen (1813) und in Preussen (Winter 1813-14). Bei der Kapitulation von Danzig fiel er in die Hände der Preussen.

9. SCHWINNEN Jean-Blaise : in Bondorf («an Neimöllesch» - heute Heinen-Colas) geboren, wurde am 14. 4. 1807 in die «légion de Versailles» eingestellt. Schwinnen wurde am 2. 5. 1808 in Spanien fahnenflüchtig.

Neun andere Bondorfer Söhne, welche in die Armeen des «Grossen Kaisers» einberufen worden waren, sollten die Heimat nicht mehr wiedersehen.

1. BRAUN Jean-Nicolas : am 23. 10. 1791 in «Rubbers» (Franck) geboren, wurde am 11. 4. 1811 in Phalsburg ins «6^{me} régiment d'infanterie légère» eingefügt. Er fiel 1813 in Sachsen.

2. BRULO Jean (Die Häuser Brulo und Hautz standen dort, wo sich heute das Gemeindehaus befindet). Brulo desertierte, stellte sich wieder, starb im Spital von Bayonne, 1813 gestrichen.

3. EICHHORN Jean : am 28. 2. 1792 in «Eichhorns» (heute Ludes) geboren. Er starb am 16. 10. 1813 an den Folgen eines Lanzenstiches (Schlacht bei Leipzig).

4. FELLER Nicolas : Sohn von Pierre Feller und Cath. Braack. Zur Zeit der Eheleute Feller-Braack bildeten die Häuser Lutgen und Rodenmacher nur eins (a Formes). Nicolas war berufen, Geistlicher zu werden. Trotz der Studien musste er zum Militär einrücken. Daraufhin reichte sein Vater die Demission als Bürgermeister ein (7. 1. 1807). Lange hörte die Familie nichts von dem Rekruten, welcher der 4. Legion der Reserve angehörte. Der erste Brief traf aus Spanien ein. Nicolas war noch bei guter Gesundheit. Am 15. 10. war die Truppe aus Versailles abgegangen und längs des Meeres nach Spanien hineingezogen. Bei Victoria gab es einen Monat Ruhe, dann ging es auf Portugal zu (Victoria ist 360 Stunden von Luxemburg entfernt). Der Soldat ist «übel zufrieden in dem spangerland», es ist dem Kaiser «nicht gut dienen», wenn man kein Geld hat... Es gefällt ihm nicht bei der Armee. Er bittet die Eltern, sich «gut freund mit dem proefoe (préfet) zu machen», um loszukommen. Die Schritte, welche der Vater zu diesem Zwecke unternahm, blieben erfolglos. Am 17. 1. 1810 kam die fatale Nachricht : «Euer Sohn ist, nach der Entlassung, auf dem Heimweg gestorben !» Man fordert von der Familie Feller 77,24 Fr. für Unkosten, betr. den toten Sohn... ! (Aus Privatakten der Familie Lutgen).

5. FREYMANN Jean-Pierre : am 14. 3. 1792 in «Freiesch» (heute Gillen) geboren, starb am 24. 2. 1814 in Reims an erlittenen Wunden.

6. LEFORT Jacques — war kein Bondorfer, wahrscheinlich ein Postbote, welcher sich zur Zeit der Rekrutierung in Bondorf aufhielt — erlag seinen Verletzungen am 21. 5. 1813 im Spital von Bautzen.

7. RAAS Jean : in «Faasbönnesch» geboren, «fusilier am 28^{me} régiment d'infanterie de ligne, 4^{me} bataillon, 1^{re} compagnie». Raas kam am 9. 12. 1812 ins Spital von Briviesca, wo er am 8. 2. 1813 am Fieber starb.

8. SCHONN Jean (eigentlich Schonen) : am 2. 12. 1790 in Bondorf geboren — das Elternhaus befand sich zwischen «Neckels» und «Maros» (heute Goerres J.-P.). Schonn wurde am 15. 6. 1809 in Antwerpen dem «108^{me} régiment d'infanterie de ligne» eingegliedert. Er beteiligte sich an den Feldzügen der «Grande Armée» in den Jahren 1810 (in Holland), 1811 und 1812. Am 2. 12. 1812 fiel er in Wilna in die Hände der Russen.

9. THEIS Pierre : am 5. 7. 1792 in Bondorf geboren (Haus Wolter. Flatzbour), «chasseur au 24^{me} régiment d'infanterie légère». Er starb am 17. 10. 1813 im Spital von Leipzig an den Folgen der Wunden, die er am Vortag erlitten hatte.

Quellenangabe :

1. Charles Schaack : Les Luxembourgeois - Soldats de France 1792 - 1815.
2. Hary Trauffer : Régime Français (Bondorf im Laufe der Zeit - 1963
3. Briefliche Mitteilung von Michel Hirtz.

Restaurant "JOSY REUTER"

HOLTZ Tél. 64018

Buffet chaud et froid

Cave soignée - Cadre rustique

Albert HAAS-BRIMAIRE

électricien

BOULAIDE - Téléphone 93212

Vente exclusive de SINALCO et des Bières HENRI FUNCK
du canton de Redange par la

Maison Fernand FRANCK, Redange

Dépôt de toutes les boissons alcooliques et non-alcooliques

Tél. 61044

Café CLAUSSE-HOFFMANN

Assurances "LA LUXEMBOURGEOISE"

PERLÉ

Café - Hôtel - Restaurant

MATHEKOWITCH-KRIER

Rendez-vous des touristes

Cuisine renommée - prix modérés

ARSDORF - Tél. 6 42 64

DISTRIBUTEUR OFFICIEL

M I E L E

Etablissements Jos. HEINEN - LUX

PERLÉ / Tél. 6 40 59

Café KAYSER-WINGERT

Rambrouch

Nic. RAUSCH

serrurier

Bigonville



**vo
tre
compagnie
nationale
d'assurances**

Pneus Good Year

Service - Montage - Equilibrage

G. Schiltges & Cie

WILTZ - Tél. 96336 - 96703

Café - Epicerie

MEYERS-PHILIPPS

BOULAIDE = Tél. 93269

Jeu de quilles automatique

**CAFE
ALEX WANTZ & FILS
NAGEM**

Machines Agricoles

Tracteurs Massey-Ferguson

Tél. 61014

Boulangerie - Pâtisserie

J.P. THILL

BIÇONVILLE - Tél. 64208

Vente PROTECTOR

A. DELTGEN-DERNEDEN

TAPISSIER-GARNISSEUR D'AUTOS
FAUTEUILS - TAPIS - Rideaux

BIGONVILLE - tél. 64221



Vente en exclusivité :

C. MARNACH

14, rue de l'Alzette

ESCH s/ A.

Tél. 52176

Shell Mazout

Fueloil

Huile

Transports - Café

A. BOVE-THEIS



Brachtenbach - Tél. 94061

TAVERNE MONT ST. LAMBERT

Propr. Grivet-Schiltz

Café - Restaurant - Cuisine Française

Couscous sur Commande

Banquets - Réunions

LIMPERTSBERG

97, Avenue du Bois - Tél. 28043

Billigste Bezugsstelle von

STALLEINRICHTUNGEN

MELOTTE - Melkanlagen

Landmaschinen

Albert THIEFELS, Mersch

Tél. 32049

Hôtel

Molitor



Bigonville

TELEPHONE 64205

MARQUET SPORTS

ARLON - 1, rue des Carmes

Tout pour le sport :

Football - Basket - Natation - Camping etc.

Pâtisserie-Boulangerie

René NEY

qualité

renommée

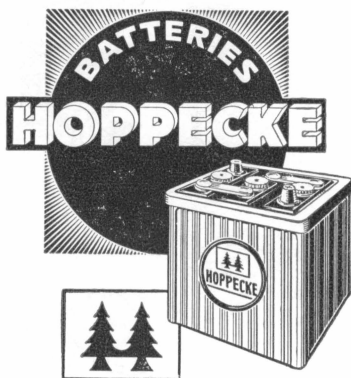
134, Grand-rue Martelange

Tél. 61075 - R.C.A. 10 420

Spécialité pour noces et banquets

Die bewährte

enttäuscht nie



Agence générale

Ets Math. BELLEVILLE

LUXEMBOURG Place de l'Etoile - Tél. 2 55 58

IMPRIMERIE J.P. WINTER & FILS REDANGE-ATTERT